

534
Pégrif
Caton.

Impression
de Arnau)

Colomiez

1652

Tristan

P^r Hermitte

Resp. p. J. XVII 261/3
L A

MARIANE, TRAGÉDIE.

TROISIÈME ÉDITION
Revue & Corrigée.



A TOULOUSE.



Chez BERNARD FOYCHAC,
Rue de la Porterie.

MDC. LII.

LA
MARIANE.
TRAGÉDIE.

TROISIÈME ÉDITION
Revue & Corrigée.



N 101024
Chez BERNARD FOURNAC,
Rue de la Porterie.
MDC.LII.



A

MONSEIGNEUR,
LE DUC
D'ORLEANS.



MONSEIGNEUR,

Après l'estime que vous avez faite de cette
Peinture parlante de MARIANE, ie croi-
rois diminuer beaucoup de son prix, si ie n'a-
vois l'honneur de la presenter à VOSTRE

A 2

ALTESSE. Vous avez payé trop prodigale-
 ment vne si petitte rareté, l'ayant appelée Mer-
 ueilleuse; & certes cette louange de la bouche
 d'un si grand Prince, merite bien de plus dignes
 recognoissances que celle-cy. Je ne pretends pas
 aussi MONSEIGNEUR, m'acquiter par un si
 petit hōmage, des hōneurs que ie dois à VOSTRE
 ALTESSE. ce feroit vser d'actions de gra-
 ces trop communes, vers vne Diuinité si pro-
 pice. J'espere bien de presenter quelque iour à
 vos Autels des Offrandes plus receuables. Les
 Muses dispensatrices de la gloire, n'auront qu'à
 me fournir assez d'industrie pour ce beau dessein,
 ie m'assure que vos Illustres actions m'en don-
 neront assez de matiere. L'Ange qui veille pour
 le salut de la France, & qui traueille si glorieu-
 sement pour sa prosperité, ne l'a pas encore con-
 duite iusqu'à la grandeur où elle doit arriuer.
 Si la IUSTICE & la PIÉTÉ, accompa-
 gnée de la VALEUR, ne promettent aux no-
 bles projets du Roy, que des succez favorables;
 les limites de cét Estat s'estendront au moins
 aussi loin sous le Regne du Victorieux LOUIS,
 que sous celuy de CHARLEMAGNE; Et
 Vostre Altesse seruira sans doute beaucoup à ce
 digne establissement. Soit que vous comman-
 diez vne Armée au de là des Alpes, pour aller
 rechercher dans l'Italie les droicts de vos Pre-
 decesseurs; soit qu'avec de plus grandes forces
 vous alliez oster le ioug à la Grece, pour le
 donner à toute l'Asie, selon la voix des Oracles,
 MONSEIGNEUR; Vous ferés des choses plus
 qu'humaines, & qui feront entreprendre de beaux
 effers aux excellents Esprits de ce Siècle, afin

A MONSEIGNEVR. 5

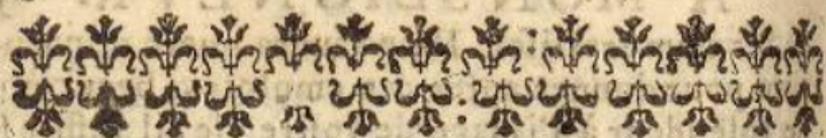
de les immortaliser. Il ne faudra guere d'inuention pour donner apres ces emplois, beaucoup de splendeur à l'image de vostre vie, il suffira si l'on peut représenter naïfement les Lauriers dont vous serez couronné. Je n'ay pas tellement vieillly au seruice de VOSTRE ALTESSE que ie ne puisse encore esperer de voir ces progres, de produire mesme alors quelque Oeuure, qui rende tesmoignage de vostre Gloire, & de mon tres-humble zele à vostre seruice; vous faisant auouer qu'apres le plaisir qu'on sent à faire de belles actions il n'y en a point d'esgal à celuy de s'entendre louer de bonne grace. Je suis

O D E

MONSEIGNEVR.

DE VOSTRE ALTESSE.

Le tres-humble & tres-
obeissant seruiteur.
TRISTAN L'HERMITE.

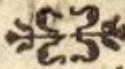


P O V R
 M O N S E I G N E V R
 F R E R E D V R O Y

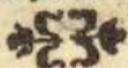
Allant en Picardie commander
 l'armée de sa Majesté.

O D E.

I N G R A T E cause de mes veilles,
 J'ay trop escrit de desespoirs
 Sur les cruantez sans pareilles,
 Dont tu rebutes mes denoïrs:
G A S T O N qui va porter la guerre
 Aux extremitez de la Terre
 Me porte à changer de discours;
 Et j'ayme mieux dans nos alarmes,
 Chanter la gloire de ses armes,
 Que la honte de mes amours.


 Ce ieune & glorieux Achille
 A qui tant d'honneur est promis,
 A desja repris une ville
 Et reponsté les ennemis.
 Le voila desja qui s'apreste,

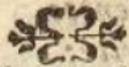
Pour aller faire la conquête
 D'une précieuse Toison;
 Suiuy de cent Heros d'élise
 Qui ne cedent pas en merite
 A ceux qui suivirent Iason.



Poursuy, GASTON, prens vne pique,
 Et va combattre à coups de main
 Le rauissant Lion Belgique,
 Et le superbe Aigle Romain.
 Portant tes armes inuincibles
 Contre des monstres si nuisibles
 Par qui nos champs sont desolez
 Fay sortir apres tant de guerres
 De leurs ongles & de leurs serres
 Les Estats qu'ils nous ont volez.



Suy la Victoire qui t'appelle:
 Escartant de toy le malheur:
 Et gaigne vne palme immortelle
 Quelle propose à ta valeur:
 L'artois souspire en sa misere
 Sous vne Puissance estrangere
 Qui le tient en captiuité
 Aujourd'huy ta fatale espée
 Ne peut estre mieux occupée
 Qu'à luy rendre sa liberté.



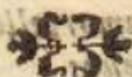
Milan dont l'horrible Couleuvre
 Nous a tant deuoré d'ensans,
 Doit estre le second chef-d'oeuvre
 De tous ces exploits triomphans.

8 ODE POUR MONSEIGNEVR.

Le Pô dessus son lit humide,
Predit de toy qu'un ieune Alcide
Est sur le point de l'écorner:
Et que de ta iuste cholere
La Sicile aura le salaire
Des Vespres qu'elle fit sonner.



L'art dont i'escriis les belles choses
N'attend que tes gestes guerriers:
Comme ie t'ay donné des roses,
Je te veux offrir des lauriers,
En les escadrons comme un foudre,
Et nous fay voir dessus la poudre
Vn nouuel Hector aterré,
Je dépeindray si bien l'image,
Des merueilles de ton courage
Qu'Alexandre en auroit pleuré.



Mâis fois jaloux de cette gloire
Que le Temps ne pourra finir;
Tesmoigne aux filles de Memoire
Qu'elles sont en ton souuenir.
GASTON, ces Vierges connoissantes,
Attendent sans estre presentes
Le Bien qu'elles ont meritè:
Et laissent aux lasches courages
La poursuite des auantages
Qu'on a par importunitè.



ADVERTISSEMENT.


 E sujet de cette Tragedie est si connu, qu'il n'avoit pas besoin d'arguments. Quiconque a leu Iosephe, Zonare, Egesipe, & nouvellement le Politique malheureux, exprimé d'un stile magnifique, par le Reuerend Pere Caussin; sçait assez quelles ont esté les violences d'Herode, qui furent fatales aux Innocens, & particulièrement à cette Illustre Mariane, dont il auoit usurpé le lit & la liberté, avec la Couronne de Iudée. Je me suis efforcé de dèpeindre au vif l'humeur de ce Prince sanguinaire, à qui la Nature auoit fait assez de graces pour le rendre un des plus grands hommes de son siecle, s'il n'eust employé ces merueilleux auantages contre sa propre reputation, en corrompant des biens si purs par le debordement d'une cruauté sans exemple, & des autres vices qu'on a remarquez en sa vie. Voy ceste peinture en son iour, & ny cherche pas des finissemens qui pourroient affoiblir en quelque sorte la hardiesse du dessein: Je ne me suis pas proposé de remplir cét ouurage d'imitations Italiennes, & de pointes recherchees; i'ay seulement voulu descrire avec un peu de bien-seance, les diuers sentimens

d'un Tyran courageux & spirituel, les artifices
 d'une femme enuieuse & vindicative, & la com-
 stance d'une Reine dont la vertu meritoit un plus
 favorable destin: Et j'ay dépeint tout cela de la ma-
 niere que j'ay creu pouvoir mieux réussir dans la per-
 spectiue du Theatre, sans m'attacher mal à pro-
 pos a des finesse trop étudiées; Et qui font pa-
 roistre une trop grande affection, en un temps
 où l'on fait plus d'estat des beautez qui sont natu-
 relles, que de celles qui sont fardées.





LES PERSONNAGES.

HERODE.

THARE,
SON CAPITAINE DES GARDES.

PHERORE, Frere d'Herode.

SALOME, sa sœur.

MARIANE.

ALEXANDRA, Mere de Mariane.

DINA, Dame d'honneur, & confidente
de Mariane.

L'ESCHANSON.

LE GRAND PREVOST.

DEUX IVGES.

SOESME.

L'EVNQUE.

LE CONCIERGE.

NARBAL, Gentilhomme, qui raconte
la mort de Mariane.

La Scene est en Ierusalem.



ARGUMENT DV

PREMIER ACTE.

1. **H**ERODE s'esueille en sursaut
troublé d'une vision espon-
nantable. 2. Son frere & sa soeur es-
sayent de remettre son esprit de ceste
frayeur, luy representant la vanité des
songes. 3. Herode se recueille en soy-
mesme, s'assure sur l'amitié des Ro-
mains, & sur sa valeur. 4. Puis ceste
crainte estant dissipée, il se plaint de
l'amour qu'il a pour Mariane, dont il
souhaiteroit d'estre plus aymé. 5.
Pherore & Salome s'efforcent en vain
de rendre de mauuais offices à ceste
Princesse. 6. Herode l'enuoye que-
rir par Soesme, avec dessein de l'obli-
ger à prédre plus d'affection pour luy.



L A

MARIANE.

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

HERODE, S'éueillant en sursaut.



ANTOSME injurieux qui troubles mon repos,

Ne renouvelle plus tes insolens propos;

Va dans l'ombre eternelle, ombre pleine d'enuie,

Et ne te mesle pas de censurer ma vie.

Je suis assez sçauant en l'art de bien regner,

Sans que ton vain courroux me le vienne enseigner,

Et i'ay trop seurement affermy mon Empire

Pour craindre les malheurs que tu me viens predire,
 Je donneray bon ordre à tous les accidents,
 Qui n'estant point preueus, perdent les imprudens.

Mais quoy? le frôt me suë, & ie suis hors d'haleine;

Ferore *Mon ame en se repos a trouué tant de peine*
 paroist *A se desabuser d'une fascheuse erreur,*
 avec le *Que i'en suis tout ému de colere & d'horreur.*

Capi- *Hola.*

raine
 des
 Gardes

SCENE II.

THARE Capitaine des Gardes.

HERODE, PHERORE.

THARE

Q'ue vous plaist-il, Sire?

HERODE.

Ab! voicy Pherore.

PHERORE.

On me disoit icy que vous dormiez encore.

HERODE.

Tu m'as bien entendu quand i'ay parlé tout haut,

Je me suis éveillé tout à l'heure en sursaut,

Après la vision la plus melancolique

Qui puisse devancer un accident tragique.

PHERORE.

Les songes les plus noirs que l'on puisse inventer,
Seraient-ils suffisans de vous espouuenter:
Vous qui scauez brauer les forces indomptables,
Et qui craignez si peu les perils veritables?
Ce sont des visions qui n'ont iamais d'effet.

HERODE.

Mon esprit est troublé du songe que i'ay fait,
Il m'en reuient sans cesse vne idée importune,
Qui ne doit m'auertir que de quelque infortune:
C'est vn auant-coureur de quelque aduersité.

PHERORE.

On ne doit pas en faire vne necessité,
Ces apparitions sont comme les images
Qu'un mestange confus forme dans les nuages,
C'est vn sombre tableau d'hommes & d'animaux
Qui ne fait arriuer ny des biens ny des maux.

HERODE.

Quand tu nous fus rauy par vn destin contraire,
Mon genereux aisné, braue & fidelle frere,
I'appris ton accident par vn mesme rapport:
Je fus par mesme voye aduertý de ta mort:
I'eus aux bords du Tourdain des visions cruelles
Qui preuinrent le bruit de ces tristes nouvelles.

PHERORE.

Pour moy i'ay mille fois des songes obserué,
Sans que de leur presage il soit rien arriué;
Et selon qu'un Rabin me fit vn iour entendre;
C'est les prendre fort bien, que de n'en rien attēdre

HERODE.

Qu'elles fortes raisons apportoit ce Docteur,
Qui soustient que le songe est tousiours vn menteur?

PHERORE.

Il disoit que l'humeur qui dans nos corps domine,

A voir certains objets, en dormant nous encline,
 Le flegme humide & froid, s'esleuant au cerueau,
 Y vient représenter des broüilliards & de l'eau:
 La bile ardente & jaune, aux qualitez subtiles,
 N'y dépeint que combats, qu'embrasement de villes:
 Le sang qui tient de l'air, & respond au Printemps
 Rend les moins fortunez en leurs songes contents:
 Sa douce exhalaison ne forme que des roses
 Des objets esgayez & d'agreables choses:
 Et la melancholie & la noire vapeur,
 Où se logent tousiours la tristesse & la peur,
 Ne pouuant figurer que des images sombres,
 Nous fait voir des tombeaux, des spectres & des ombres.

C'est ainsi que chacun apperçoit en dormant
 Les indices secrets de son temperament

HERODE.

Ainsi l'on songeroit tousiours les mesmes choses?

PHEROPE.

Los songes quelquefois viennent par d'autres causes,
 De mesme que les vns expriment nos humeurs,
 Les autres bien souuent representent nos moeurs.
 L'ame d'un homme noble, encor qu'il repose,
 Mesprise la Fortune, & l'Honneur se propose:
 Et celle du voleur, preuenant son destin,
 Rencontre des Preuosts, ou fait quelque butin.
 De mesme l'usurier en sommeillant repasse,
 Et les yeux & les mains sur l'argent qu'il amasse:
 Et l'Amant preuenu de crainte ou de desirs
 Esprouue des rigueurs, ou gouste des plaisirs

HERODE.

Ces expositions ne me contentent gueres,
 Ces principes communs ont des effets vulgaires;
 Et tu sçais qu'autrefois l'Egypte remarquoit

Aux songes

Aux songes importants que Ioseph expliquoit,
 Qu'il en est, dont l'image est heureux ou funeste,
 Nous annonçans la grace, ou le courroux celeste:
 Quoy qu'il en soit, Pherore, escoute un peu le mien
 N'importe qu'il promette, ou du mal ou du bien.

Solo
 me en-
 tre.

SCENE III.

SALOME, HERODE

PHERORE, SOESME.

SALOME.

Vous plaist-il que j'entende aussi cette
 aventure,
 Qui n'est à bien parler qu'une vaine
 peinture,

Qu'un Enygme confus sur le sable tracé?

HERODE.

Ne m'interromps donc pas quand j'auray commençé
 La lumiere & le bruit s'essandoit par le
 monde

Et lors que le Soleil qui se leue de l'onde
 Esleuant au cerueau de legeres vapeurs,
 Rend les songes qu'on fait plus clairs & moins
 trompeurs

Après mille embarras d'especes incertaines,

B

De rendre sans suite, & de chimeres vaines,
 Je me suis trouué seul dans un bois escarté
 Où l'honneur habitoit avec l'obscurité,
 Lors qu'une voix plaintive a percé les ténèbres,
 Appelant MARIANNE, avec des tons funebres,
 J'ay couru vers le lieu d'où le bruit s'espandoit,
 Suivant dans ce transport l'Amour qui me guidoit,
 Et qui sembloit encor m'auoir presté ses aïles,
 Pour atteindre plus tost ce miracle des Belles:
 Mes pas m'ont amené sur le bord d'un estang,
 Dont j'ay trouué les eaux toutes rouges de sang;
 Il est bords dessus un esolat de tonnerre,
 J'ay senty sous mes pieds un tremblement de terre,
 Et dessus ce riuage, environné d'effroy
 Le jeune Aristobule a paru devant moy.

SALOME.

O Cieux! ie serois morte estant en vostre place;
 Le sang à ce recit dans mes veines se glace.

PHERORE.

Je sens la mesme horreur dans mes os se couler:
 ESCOUTEZ donc le reste, & ne l'aïsses parler,
 Il n'audit point icy la Tyare à la tresse,
 Comme aux iours solempnels de nostre grande feste,
 Ou tirant trop d'esolat d'un riche vestement,
 Il obligeoit les Iuifs à dire hautement,
 Qu'une si glorieuse, & si noble personne,
 Meritoit de porter la Myrre & la Couronne,
 Je ne l'ay reconnu qu'à la voix seulement,
 Il sembloit raviné de l'onde fraïschement,
 Son corps estoit enflé de beau qu'il auoit bene,
 Ses cheveux tous mouilloz luy tomboit sur la
 veüe,
 Les lortz auoient estaind la clarté de ses yeux,

Qui s'estoient en mourant tournez deuers les
Cieux

Il sembloit que l'effort d'une cruelle rage

Auoit laissé l'horreur peinte sur son visage,

Et que de sang meurtry tout son teint se couurist,

Et sa bouche estoit morte encor qu'elle s'ouurist.

Ses propos dès l'abord, ont esté des iniures,

Des reproches sanglants, mais tous pleins d'impo-

stures

Il a fait contre moy mille imprecations,

Il m'est venu charger de maledictions,

M'a parlé des rigueurs sur son pere exercées,

M'imputant tous les maux de nos guerres passées:

Bref voyant qu'il oisoit ainsi s'emanciper,

A la fin j'ay leué le bras pour le fraper:

Mais pensant de la main repousser cét outrage

Je n'ay trouvé que l'air au lieu de son visage:

Ainsi de violence & d'horreur travaillé,

Avec un cry fort haut ie me suis esueillé,

Voilà quel est mon songe: & bien que vous en

semble,

Salomé, qu'en dis-tu?

SALOME.

Moy? Je dis que j'en tremble?

PHÉRORE.

Ie ne celeré pas que j'en suis effrayé.

SALOME.

C'est quelque auis du Ciel qui vous est enuoyé?

HERODE.

L'auis à déchiffrer est si fort difficile,

Qu'il n'eust plü m'obliger d'un soin plus inutile?

SALOME.

L'estat d'un changement peut estre menaté.

Ce qu'escriit le destin, ne peut estre effacé,
 Il faut bon-gré, mal-gré, que l'ame rejolue
 Suive ce qui a marqué sa puissance absolue:
 De ses pièges secrets on ne peut s'afranchir,
 Nous y courrons plus droit en pensant les gauchir,
 L'homme à qui la fortune a fait des avantages,
 Est comme le vaisseau sauvé de cent orages:
 Qui sujet toutefois aux caprices du sort,
 Peut se perdre à la rade, ou perir dans le port.

Mais qui me peut choquer? & qu'ay-je plus à
 craindre

Au faisse du bon-heur où l'on me voit atteindre?
 Rien n'est assez puissant pour me perdre aujourdhuy
 Si le Ciel en tombant ne m'accable sous luy:
 Je ne puis succomber que par une aventure
 Dont le coup soit fatal à toute la Nature.
 Tous les Asmoneans sont dedans le tombeau,
 On voit dessus le Throsne un Monarque nouveau,
 Qui tient sous les Lauriers sa Couronne & sa teste
 Pour jamais à l'abry des coups de la tempeste.

Je sçay bien quel support Auguste ma promis,
 Me voulant recevoir au rang de ses amis;
 Et j'ay tant de faueur auprès de son genie,
 Que j'y suis assure contre la calomnie:
 Ceux qu'il aime le mieux d'entreses Courtisans
 Font cas de ma vertu, comme de mes presens;
 Et j'ay mille secrets par où le Iourdain libre
 N'a point à redouter la colere du Tybre.

De tout autre costé, pour braver le mal-heur
 Je suis assez munny de force & de valeur:
 Que l'Arabe, le Parthe, & l'Arménie entiere,
 De trente-legions menassent la frontiere,
 Avec un camp volant j'iray les afronter,
 Et feray leurs desseins à leur honte auorter.

*J'iray les repousser au fond de leurs Provinces,
Et par tant de progres humilier leurs Princes,
Qu'ils viendront confesser en receuant ma loy,
Qu'on ne profite guere à s'attaquer à moy.*

SALOME.

*Les Princes vos voisins scauent vostre courage,
Ils en ont fait l'essay dès vostre plus bas aage,
Ils presteront l'oreille à des conseils meilleurs,
Et leur ambition prendra son cours ailleurs.*

HERODE.

*Je n'auois pas quinze ans lors que ie pris les armes,
Lors que j'allay chercher la mort dans les alarmes,
Et si dès ce temps-là mon bras par mille exploits,
Domptoit les Nations, & soumettoit les Roys.*

*Que j'ay fait de combats, & gagné de batailles,
Que j'ay surpris de Forts, & forcé de murailles,
Dans un champ spacieux, quand le fruit de Cérés
De ses tuyaux dorez enrichist les guerés,
On ne voit gueres plus de iauelles pressées,
Que j'ay veu contre moy de picques herissées,
Qui voloient en éclats par tout où ie donnois,
Dans la brulante ardeur dont ie les moissonnois.*

PHERORE.

*Vos belles actions se trouuent sans pareilles,
Iules, quoy que l'on die, avec plus de merueilles,
Et par moins de combats & de travaux diuers,
S'estoit fait appeller Maistre de l'Vniuers,
Vous auez surmonté mille fascheux obstacles,
Et toute vostre vie est pleine de miracles.*

HERODE.

*Dans ma condition, ie serois trop heureux,
Si ie n'estois pressé d'un tourment amoureux,
D'un feu continuel, d'une ardeur sans mesure,
Qui tient incessamment mon ame à la torture.*

Où si, ie pouuois vaincre vne fenerité

Qui s'oppose au courant de ma prosperité.

O malheur imparfait ! ô rigueur importune,
 J'ay pour mes compagnons l'Amour & la Fortune;
 Ils ne me quittent point, ils suiuent tous mes pas:
 Mais l'un m'est favorable, & l'autre ne l'est pas.
 L'un fait qu'à tout un peuple aujourd'huy ie com-
 mande,

Et l'autre me refuse un coeur que ie demande:

Vn coeur que ie ne puis ranger sous mon pouuoir

En possédant le corps où ie le sens mouuoir.

Aueugles deitez, esgalez mieux les choses,
 Meslez moins de lauriers avec que plus de roses,
 Faites qu'avec plus d'heur, ie sois moins renommé
 Et n'estane point si crainé, que ie sois plus aymé.

C'est avecque raison que mon humeur est som-
 bre,

Ma gloire n'est qu'un songe, & ma grandeur
 qu'une ombre:

Si lors que tout le monde en redoute l'effet,

Le brusle d'un desir qui n'est point satisfait.

SALOME.

Depuis qu'en vostre lié Mariane est entree,

Et par tant de soins elle est idolatree:

Vostre maison sans cesse est ouuerte aux douleurs

On n'observe en vous deux, que plaintes & que
 pleurs

HERODE.

Mes plaintes sont tousiours plus iustes que ses larmes

Pourquoy me parut-elle avecque tant de charmes,

Tant de rares vertus, & de diuins apas,

Pour entrer dans ma couche, & pour ne m'aimer
 pas?

Faut il que deux moitez soient si mal assorties?

Qu'un tout soit composé de contraires parties ?
 Que de fois si sensible, elle Restant si peu ?
 Que son cœur soit de glace, & le mien tout de feu ?

P H E R O R E.

Après avoir acquis des honneurs à la guerre
 Qui vous font envier aux deux bouts de la terre,
 Succombant dans la paix à d'inuisibles coups,
 Vous voulez que par tout on ait pitié de vous.

H E R O D E.

L'erreur dont on m'accuse a troublé de grands hommes
 Soit aux siècles passés, soit au temps où nous sommes.
 L'Amour est tellement fatal à la valeur,
 Qu'il n'est point de Héros exempt de ce mal-heur,
 Celui qui de son poit tenoit toute sa force
 Ne sceut se destourner de cette douce amorce.

Et ce petit Berger qui devint un grand Roy
 Fut en ses derniers iours plus insensé que moy.
 Antoine sous ce ioug abaissant son courage,
 A de moindres clartés s'ébloit davantage,
 Pour suivre Cleopatre il quitta son bon-heur,
 Et s'embarquant ainsi, fit naufrage d'honneur.

De moy tous mes desseins sôt sans honte & sans crime
 Le feu qui me consume, est un feu legitime
 Je n'ay pas des desirs que l'on puisse blasmer
 Car j'aime seulement ce que ie dois aimer.

P H E R O R E.

Si dans la passion d'une amour conjugale
 De la Reine & de vous, l'ardeur estoit esgale
 Qui pourroit condamner vostre ressentiment
 Ou voudroit s'opposer à cet embrasement
 Mais quoy ? vostre raison est usayement endormie
 Vous faites vanité d'aimer une ennemie
 Qui pour récompenser un traictement si doux
 N'applique son esprit qu'à m'insulser de vous.

SALOME.

Sans mentir cette erreur est digne de reproche ;
 Quel plaisir prenez vous de cherir une roche,
 Dont les sources de pleurs coulent incessamment,
 Et qui pour vostre amour n'a point de sentiment.

HERODE.

Si le diuin obiet dont ie suis idolatre,
 Passe pour un rocher, c'est un rocher d'albastre,
 Vn escueil agreable, où l'on voit esclater,
 Tout ce que la Nature a fait pour me tenter.
 Il n'est point de rubis vermeils comme sa bouche,
 Qui m'esle un esprit d'ambre à tout ce qu'elle touche
 Et l'esclat de ses yeux veut que mes sentimens
 Les mettent pour le moins au rang des diamans.

PHERORE.

La beauté toutefois doit estre desdaignée.
 Qui de bon naturel n'est point accompagnée.

HERODE.

Toute ceste rigueur, vient de sa chasteté,
 Mais son humeur hautaine est pleine de bonté,
 Quand le Parthe inhumain prit Hyrcane & Phaselle,

Ie deus ma deliurance à son conseil fidelle:
 Sans cet insigne effect de sa secrette amour,
 Ie perdois à la fois, & le Sceptre & le iour;
 C'estoit fait de ma vie, & le traistre Antigone,
 En me foulant aux pieds, remontoit sur le Throsne.

Cette obligation me touche tendrement,
 Et me fait excuser ses desdains aisément ;
 Ie voy beaucoup d'orgueil en ses beautex diuines
 Mais on voit rarement des roses sans espines.

Et puis il est bien iuste à dire verité:
 Qu'elle garde entre vous un peu de majesté.
 Mille Rois glorieux sont ses dignes ancestres,

Et l'on peut la nommer la fille de nos Maistres.

SALOME.

*Elle en vxe donc bien, car on scait au Palais
Qu'elle parle de nous comme de ses valets:
Et c'est dequoy pourtant nous ne ferions que rire,
N'estoit mille discours que l'on nous vient redire
Par ou son coeur ingrat, avec esmotion,
Tesmoigne contre vous sa noire intention,*

HERODE.

*Nous ne pouuons iamais, avecque bien-seance,
Aux rapports des valets, donner tant de creance.
Ainsi que l'interest les a rendus flateurs,
Nostre facilité les peut rendre menteurs;
Et mesme le mensonge est assez ordinaire,
A ces petites gens dont l'ame est mercenaire.*

SALOME.

*Les miens n'ont pas le coeur, ny l'esprit d'inuenter,
Tout ce que de la Reine ils me viennent conter.*

HERODE.

Appren nous quelque traitt de ceste violence?

SALOME.

*Elle parle de vous avec une insolence,
Que sans beaucoup d'horreur on ne peut reueler,
Et que sans crime aussi l'on ne scauroit celer.
Vous nomme à tous propos l'auteur de ses miseres,
Le tyran de l'estat, le meurtrier de ses peres,
Et de mille raisons anime son courroux,
Pour faire sousleuer les peuples contre vous.*

HERODE.

*La Judée aujourd'huy sousmise à ma puissance,
Ne trouue son bon-heur qu'en son obeissance.
On ne peut l'esmouuoir ainsi facilement,
Et ie ne croy pas tout aussi legerement,*

Je connoy Mariane, & scay qu'elle est trop sage
Pour s'estre abandonnée à tenir ce langage.

Si les Grands s'arrestoient à tout ce qu'on leur dit,
L'imposture auprès d'eux auroit trop de credit
On verroit dans les Coeurs une guerre éternelle,
Il faudroit chaque iour faire maison nouvelle.

PHERORE.

En cas de ces avis, pour se gouverner bien,
Il ne faut pas tout croire, & ne négliger rien.

HERODE.

Il ap- Je la verray bien tost ceste belle indiscrette;
pelle Je luy reprocheray ceste iniure secrette,
Soes- Et sa bouche pourtant, avec vn seul baiser,
me & Quand elle auroit tout dit, pourra tout appaiser.
luy Soesme escoute vn mot,

parle à
l'oreil-
le.

Parlât
à Phe-
rore.

SALOME.

O foiblesse indicible!
Il est ensorcelé, le charme est tout dissolue
Mais il faut s'employer à faire adroitement,
Dissiper la vertu de cet enchantement.

PHERORE.

Madame, ceste amour est vne maladie,
A laquelle il faudra que le temps remedie.
Nos avis aujour d'huy ne sont pas de saison.
Ce mal ennemié resiste à la raison.

HERODE.

Hero- Observe bien sur tout en faisant ce message,
de a- Et le ton de sa voix, & l'air de son visage:
cheuât Si son teint deuiant passe, ou s'il deuiant vermeil,
d'in- l'enssauray la response en sortant du Conseil.

struire
Soes-
me-

L'AMARANTHE
A RIG V M E N T

D V

SECON D ACTE.

i. **M**ARIANE se plaint des
cruautez d'Herode, & dé-
couure à sa confidente l'ordre qu'il
auoit donné à Soefine pour s'en des-
faire, en cas qu'il ne retournast pas
de Rhodes. 2. Salome l'escoute, &
fait vn Dialogue avec elle. Puis elle
acheue d'encourager, & d'instruire
l'Eschançon qui doit l'accuser. 3.
Herode chasse Mariane de sa cham-
bre, donne audience à l'Eschançon,
qui vient luy parler de ceste impo-
sture, & se prepare à faire son pro-
cez.



ACTE II.

SCENE I.

MARIANE, DINA.

MARIANE.

IE croirois ton conseil, s'il estoit raisonnable:
 Mais quoy? veux-tu que j'aime un Monstre
 abominable,
 Qui du trespas des miens me paroist tout sau-
 glant?

DINA.

*Si vous ne l'aimez pas, faites-en le semblant?
 En cette occasion vous devez vous contraindre,
 C'est un art excellent que de scauoir bien seindre,
 Lors que l'on est reduit à cette extremité.
 De ne pouuoir agir avecque liberté.*

MARIANE.

*Moy? que ieme contraigne? estant d'une naissance,
 Qui peut impunément prendre toute licence:*

Et qui sans abuser de ceste autorité,
Ne reigle mes desirs que par l'honnesteté?

Que mon coeur se demente, & trouue du merite
A paire au sentiment, d'un Barbare, d'un Scythe,
Meurtrier de mes parens?

D I N A.

Madame parlez-bas.

M A R I A N E.

Si mon corps est captif mon ame ne l'est pas.
Je laisse la contrainte aux serviles personnes,
Je sors de trop d'ayeuls qui portoint des Couronnes,
Pour auoir la pensee, & le front differans,
Et deuenir Esclau en faueur des Tyrans.

Qu'Herode m'importune, ou d'amour, ou de haine,
On me verra tousiours viure & mourir en Reine,

D I N A.

Madame, le Palais est tout plein d'espions
Qui veillent iour & nuit dessus vos actions.
Depuis un certain temps Salome tient a gages
Pour cet office seul, des filles & des Pages,
Sans cesse à cette porte ils viennent escouter
Quels sont tous vos propos, qu'ilsluy vont rapporter

M A R I A N E.

N'importe, laissons les escouter à leur aise,
Ils n'auront pas le bien d'ouir rien qu'il luy plaise.

D I N A.

Le Roy vous a-t'il fait quelque nouuel ennuy
Pour causer ces desdains que vous auez pour luy?

M A R I A N E.

Quoy? t'imaginer-tu que la tragique histoire
De mes plus chers parens sorte de ma memoire?
Tousiours les vieux Hircane & mon frere meurtris
Me viennent affliger de pitoyables cris,
Soit lors que ie repose, ou soit lors que ie veille,

Leur plainte à tous momens viét frapper m^o oreille,
 Ils s'offrent à toute heure à mes yeux explorez,
 Je les voy tous sang ans & tous défigurez;
 Ils me viennent conter leurs tristes auantures,
 Ils me viennent monst^rer leurs mortelles b^{ie}ssures,
 Et me vont repro. haat pour me combler d'ennuis,
 Qu'avecque leur bourreau ie dors toutes les nuits,

Il faut que le perfide acheue ma disgrace,
 Il en veut à mon sang, il en veut à ma race,
 Il n'est pas satisfait pour auoir massacré,
 Vn vieilland venerable, vn Pontife sacré
 Qui le mit dans ses droits & dans son alliance,
 Logeant en son app^ruy toute sa confiance:
 Ny pour auoir escieint d'vne estrange façon
 Vn innocent beaufrere, vn aymable garçon,
 Le ieune Aristobule, helas! lors que i'y pense,
 Le cours de ma douleur emporte ma constance,
 J'ay le coeur si serré que ie ne puis parler,
 Et mon ame affligee est prestee à s'envoler.

A peine il arriuoit en son quatriesme lustre,
 Et l'on voyoit en luy ie ne scay quoy d'illustre,
 Sa grace, sa beauté, sa parole, & son port,
 Rauissoit les esprits dès le premier abord.
 Il estoit de mon poil, il auoit mon visage,
 Il estoit ma peinture, ou i'estois son image
 Puis les Cieux en son ame auoient mis des thresors
 Qui respondoient encor à ceux d'un si beau corps
 Et leurs graces sur luy sembloient estre tombées,
 Pour releuer l'honneur des braues Macabees.
 Celuy qui vers le Nil emporta les pourtraits
 Confessoit tout ray de ses charmans attraits,
 Que dans la Palestine on esteuoit vn homme
 Qui valoit bien les Dieux qu'on adoroit à Rome,
 Le peuple que sa venë au Temple rauissoit,

Admirant ses appas tout haut le benissoit;
 Et ce Tyran cruel en concevant tant d'ennie
 Qu'il fit soudain trancher le beau fil de sa vie;
 Ce clair Soleil levant adoré de la Cour
 Se plongea dans les eaux comme l'Astre du iour,
 Et n'en ressortit pas en sa beauté première,
 Car, il en fut tiré sans force & sans lumière.

Et puis qu'après cela ie flatte l'inhumain
 Qui ne vient que d'oster la vie à mon germain?
 Plustost le feu me brulle, qu'à l'once son contraire
 Rende mon sort pareil à celui de mon frere.

DINA.

Tous ces traits de mal-heur depuis longtems passez
 De vostre sauvenir doiuent estre effacez;
 Faut-il qu'à tous propos cette triste peinture
 Renouuelle vos pleurs sur une vieille iniure?
 Que tousiours vostre esprit en vos ans les plus beaux
 Erre si tristement à l'entour des tombeaux?
 Madame, faites trêue auesque ses pensées,
 Vos celestes beantez y sont interessées,
 Vostre teint composé des plus aimables fleurs,
 Sert trop long-temps de lit à des ruisseaux de pleurs
 Le temps & la raison sans doute vous inuitent
 A bannir ces ennuis qui vos iours precipitent:
 On vous a fait des maux, mais pour ne rien celer
 On prend beaucoup de soin pour vous en consoler.

MARIANE.

Comment!

DINA.

Le Roy vous aime,

MARIANE.

Il m'aime? ô l'innocente!

DINA.

Il soupire tousiours quand vous estes absente,

MARIANE.

*Je vous nomme à toute heure, il conte tous vos pas
N'est-ce pas vous aimer?*

MARIANE.

Hé quoy? ne scay-tu pas

*Que cette ame infidelle est pleine d'artifices,
Que ma perte despend de ses premiers caprices.
Et qu'au moindre hazard qu'il s'attend de courir
Il ordonne aussi-tost qu'on me fasse mourir?
C'est le soin principal de cette amour extreme,
Et c'est à quoy n'aguere il obligeoit Soesme
Lors que tout effrayé pour Rodes il partoist,
Redoutant d'y trouver la mort qu'il meritoit.*

DINA.

*Ce trait est sans mentir cruel & tyrannique,
Je ne demande plus quelle chose vous pique;
Les ordres inhumains de cét esprit jaloux
Fût voir en cét endroit qu'il s'ayme mieux que vous
Mais quoy, vous trouvant hors de ce peril extreme
Vous aimant mieux que luy, dissimulez de mesme.
Vous verrez quelque iour vos aimables eufans
Les Thiars au front, heureux & triomphants;
Au moins si par vn trait de mauuaise conduite
Vostre mespris ne rend leur fortune destruite,
Ne perdez pas le soin qui les doit conseruer:
Si le Roy vous attend il faut aller trouuer.*

MARIANE.

*J'iray: mais ce sera pour luy faire paroistre
Qu'il est vn parricide, vn scelerat, vn traistre,
Et que ie ne scay point de loy, ny de deuoir,
Qui me puisse obliger desormais à le voir:
Le conseil en est pris.*

DINA.

O Ciel! ie tremble toute.

MARIANE.

MARIANE.

Pourquoy ?

DINA.

*Tout est perdu, Salome nous escoute,
Que ie hay ces esprits meschants & curieux.*

SCENE II.

MARIANE, ET SALOME

MARIANE.

A *Approchez-vous plus près, vous nous entendrez
mieux.*

SALOME.

*Je m'allois retirer vous croyant empeschée.
Et l'on diroit aussi que vous estes fchée,*

MARIANE.

Vne iuste colere animoit mon discours.

SALOME.

C'est vne passion qui vous émeut tousiours.

MARIANE.

Je souffre aussi tousiours vne rigueur insigne.

SALOME.

Vous avez des mal-heurs dõt vous n'estes pas digne.

MARIANE.

*Je croy qu'on ne void rien dans mes deportemens.**Qui puisse meriter ces mauuais traitemens.*

SALOME.

*Vous estes fort à plaindre en l'estat ou vous estes,
Mais toutes les Beantez ne sont pas satisfaites,*

C

MARIANE.

Pour vous en vos destins vous n'avez que du bien.

SALOME.

Vous sentez vostre mal, & moy ie sens le mien.

MARIANE.

Vostre cœur releué se plaint de la fortune?

SALOME.

*I'ay bien d'autres ennuis dont le cours m'importune**Mais ainsi que j'entends, que disez-vous du Roy?*

MARIANE.

Je me plaignois de luy comme il se plaint de moy.

SALOME.

Je ne puis deviner ces grands sujets de plainte.

MARIANE.

C'est que ses Espions me tiennent en contrainte.

SALOME.

L'innocence par tout peut avoir des tesmoins.

MARIANE.

I'aurois plus de repos s'il m'importunoit moins.

SALOME.

Vous devriez dire au Roy combien cela vous blesse.

MARIANE.

Vous devriez l'advertir aussi de sa foiblesse.

SALOME.

*S'il a de la foiblesse, à vostre jugement,**On ne l'aperçoit guere à son gouvernement.*

MARIANE.

*Le déplorable estat où l'on me voit reduite,**Est le plus rare effet de sa grande conduite.*

SALOME.

*Vous y remarqueriez moins d'imperfection,**Si vous n'aviez pour luy beaucoup d'averfion.*

MARIANE.

Je n'ay d'averfion que pour l'horreur du crime,

Mais tous les gens de bien l'ont en la mesme estime.

SALOME.

S'ils ont ces sentimens ils en parlent bien bas.

MARIANE.

C'est qu'ils craignent la mort, & ie ne la crains pas

SALOME.

*C'est en dire un peu trop; vous devez ce me semble,
Porter plus de respect au neud qui vous assemble.*

MARIANE.

*Ces respects qu'on luy doit me sont assez connus,
Car ie n'ignore pas d'où vous estes venus.*

SALOME.

Moy, j'ignore d'où vient cette haine apparente.

MARIANE.

Cette mauuaise humeur vous est indifferente

SALOME.

*Si vous auiez pourtant quelque diuision
Ie m'offrirois à vous en sette occasion,
Et vous presenterois mes tres-humbles seruices.*

MARIANE.

Vous me rendez tousiours assez de bons offices.

SALOME.

Ie vous en rens bien moins que vous n'en meritez.

MARIANE.

Le Ciel reconnoistra toutes ces charitez.

SALOME.

L'honneur de vous seruir m'est trop de récompense.

MARIANE se leue.

Chacune de nous deux sçait bien ce qu'elle en pense.

SALOME.

Vous allez voir le Roy :

MARIANE.

Ouy i'y vay de ce pas.

Luy tenir un discours qui ne luy plaira pas.

*Vous ne luy direz-rien qui luy puisse déplaire,
Il ayme tout de vous iusqu'à vostre colere,*

MARIANE.

*Et moy qu'il a renduë vn obiet de pitié,
L'abhorre tout de luy, iusqu'à son amitié*

SALOME seule.

*Superbe dedaigneuse, au courage inuincible,
Ne t'imagines pas que ie sois insensible:
Non, non, ie ne suis pas de ces lasches esprits
Qui peuuent aisément supporter vn mespris,
Souuien-toy que le mien ne reçoit point d'iniure;
Qu'il ne vende aussi tost avec beaucoup d'vsure,
Salome sçait fort bien comme il faut obliger,
Et n'est pas ignorante en l'art de se venger,
Nous n'aurons pas long-temps à souffrir ses caprices
Mon intrigue est fatale à tous ses artifices,
I'ay gaigné depuis peu le premier Eschançon,
Qui doit lancer contr'elle vn trait de ma façon,
Vn traitet noir qui portant la tristesse & la crainte,
Donne à l'ame credule vne mortele atteinte:
Trouble les sentimens, & fait qu'en vn instant
L'ardante amour se change en courroux esclatant.
Cet homme en est capable, il est ma creature,
Et veut mettre pour moy sa vie à l'auenture:
Il faut haster l'effet de ce iuste dessein,
De peur que ce secret luy pese sur le sein,
Qu'il n'en aille aduertir vn tiers qui nous trahisse,
Ou qu'en raisonnant trop il ne se refroidisse:
Mais ne le voy ie pas qu'il s'en vient droit a moy,
Desia sur ce proiet la peur luy fait la Loy,
Il porte sur le front vne morne tristesse.*

SCÈNE III.

L'ESCHANSON, SALOME.

L'ESCHANSON.

POURRAY-je dire encore un mot à vostre Altesse.

Sur l'exécution de son commandement.

SALOME.

Ouy ie l'escouteray ; parle donc hardiment,

L'ESCHANSON.

Madame en vous servant i'affronte, des supplices,

Ie m'en vay me conduire entre des precipices,

Dans un sentier glissant, où faisant un faux pas

Ie suis tout assuré d'arriver au trespas,

Il ne faudroit au roy qu'une seule pensée,

Pour r'alumer le feu de son amour passée,

Vn doux ressouvenir de sa tendre amitié,

Vn regard tout chargé de traits de la pitié,

La moindre émotion qui vienne à la traaverse,

Vne larme, un soupir, me choque & me renuerse,

I'y voy mille perils : mais ie les braue tous,

Car mon obeissance est aveugle pour vous :

Et puis vous m'asseurez que par cette industrie,

Ie m'expose à la mort pour sauver ma patrie

SALOME.

Si tu fermes les yeux pour m'exprimer ta foy :

Ie le veux recognoistre ouvrant la main pour toy,

Mais tu fais ta fortune, & t'acquieris vne gloire,

Qui pourroit esgaler l'honneur d'une victoire,
 Tu preserves ton Roy d'un funeste accident,
 Tu nous retires tous d'un naufrage evident,
 Et dans cette entreprise où ie te sers de guide,
 Le labour est leger & le prix est solide,
 Tu vas en cét exploit par ma commission,
 Tu n'auances du tien que sous ma caution:
 C'est moy qui te presente, & c'est moy qui t'auouë,
 Qui vay donner le bransle & pousser à la rouë;
 Tu sçais bien que le Roy croit assez de leger,
 Et que c'est un esprit que ie sçay ménager.
 Ton rapport va surprendre vne ame défiante,
 Credale furieuse, & fort impatiente,
 Dans ce trouble excité, si tu fais ton deuoir,
 Il mordra l'hameçon sans s'en apperceuoir,
 C'est un appas subtil que ie luy feray prendre.
 Sans qu'il ait le moyen de s'en pouuoir deffendre.

Puis pour ta secreté tu seras aduertiy,
 Que Mariane mesme est de nostre party,
 Son cœur enuenimé d'une rage nouvelle,
 S'entend avecque nous pour conspirer contr'elle,
 Tout à l'heure en deux mots elle m'a fait iuger
 Qu'elle va voir le Roy pour le des-obliger:
 Tu sçay de quelle sorte il supporte vne iniure,
 Sers toy donc à propos de ceste coniecture;
 Tout rit à nos desseins, tout respond à nos voeux,
 L'occasion paroist, pren-là par les cheueux.

L'ESCHANSON.

Ces puissantes raisons mettroint en assurance,
 L'ame la plus timide & la plus en balance:
 Mais puisque vostre Altesse & les Cieux l'ont voulu
 Mon cœur sur ce sujet est assez resolu,
 Tout ce qui me retient, c'est que ie vay prestre,
 Et deuant un grand Prince & deuant un grand

Maistre,
Qui scait ce qu'on veut dire auant qu'on ait parlé,
Et qui peut desconurir vn coeur dissimulé.

Madame en peu de mots vous plaist-il de m'apprendre,
La meilleure façon dont ie puis le surprendre,
Adioustez à mon ordre vn peu d'enseignement,
Afin que mon effort succede heureusement.

SALOME.

Il faut dans ce rapport par vne adresse extreme,
Que pour le mieux tromper tu te trompes toy-mesme
Figure toy le fait d'un penser ingenu
Comme si sans mensonge il estoit aduenu,
Puis ayant en ton ame imprimé ceste image,
Laisse agir là dessus ta langue & ton visage.

Ie ne puis te donner de meilleure leçon:
Mais dy tousiours le fait de la mesme façon;
Croy toy-mesme l'horreur que tu veux faire croire,
Et prens garde en parlant de manquer de memoire.

Dy ces mots à peu près, Sire de iour en iour,
La Reine m'entretient sur vn Philtre d'amour,
Quelle voudroit mesler parmy vostre breuusage,
Afin de vous porter à l'aimer dauantage:
Mais connoissant assez l'excez de vostre ardeur,
Ie trouue que ce Philtre est de mauuaise odeur,
Veux mesmes que tandis qu'elle m'en sollicite,
Elle est mal asservée, & paroist interdite:
Là dessus, meu de zele & de fidelité,
J'en viens donner aduis à vostre Majesté;
De peur que par l'employ de quelqu'autre ministre,
Vous soyez preuenu d'un accident sinistre.

L'ESCHANSON.

Ie trouue ce discours fort propre à l'esnouuoir,
Et j'espere, Madame, y faire mon deuoir.

LA MARIANE,
SALOME.

*La Reyne en son quartier se sera retirée,
Porte donc ce propos d'une voix assurée.
Je m'y rencontreré : feras-tu cét effort?*

L'ESCHANSON.

Ouy, Madame, deusse-ie y rencontrer la mort.

SCENE IV.

HERODE, MARIANE.

HERODE, chassant Mariane
de sa chambre.

V *A, va, ie te tiendray ce que ie te promets,
Sors viste de ma chambre, & ny r'entre ia-
mais.*

*Te rendre inexorable alors que ie te prie?
Ingrate, mon amour se transforme en furie;
Et desia tous ses traits qui sortent de mon coeur,
Se changent en serpens pour punir ta rigueur.*

*Ce mespris me descouvre un desir de vengeance,
Que ie veux observer avecque diligence.*

Desormais de ta part tout me sera suspect,

Je n'auray plus pour toy ny bonté ny respect;

Et s'il auient iamais que dans cette humeur noire,

Tu lances quelque trait qui ternisse ma gloire,

Je les repousseray d'un air qui fera foy,

Qu'on ne doit pas manquer de respect à son Roy.

Salome
entre

SCÈNE V.

SALOME, HERODE.

SALOME.

Quel est donc le sujet qui vous met en colere,
HERODE.

Celuy qui tous les iours ne fait que me desplaire.

SALOME.

*C'est possible la Reine avec sa cruauté,
Car ces traits de rigueur n'ont point de nouveauté.*

HERODE.

*Tu l'as bien deviné, ouy c'est cette cruelle,
Et le dernier affront que ie receurè d'elle.*

SALOME.

Vous en direz de mesme encore au premier iour.

HERODE.

*Nullement, son mespris a destruit mon amour:
Ie la hay maintenant à l'esgat de la peste,
Et trouue que pour moy c'est vn fleau celeste,*

SALOME.

Puis-ie sçauoir quel est ce mescontentement.

HERODE.

*Ie m'en vay te l'apprendre, assis toy seulement,
Desirant de la voir, non sans impatience,
Ie l'auois demandée avec beaucoup d'instance,
Quand cét esprit ingrat qui s'est s'enty presser,
Ma rendu ce deuoir afin de m'offencer:
En vain ie l'ay traittée avec toute l'adresse,*

*Dont un parfait Amant oblige vne Maistrresse:
 Car travaillant sans fruit dans le soin que i'ay pris,
 Mes faueurs ont tousiours irrité ses mespris.
 Toutes mes passions n'ont fait que luy desplaire,
 Ses yeux estinceloient d'une iniuste colere;
 Et dans ces mouuemens cruels & furieux,
 Elle m'a dit des mots si fort iniurieux;
 Que ne pouuant souffrir vne telle insolence,
 En fin ie l'ay chassée avecque violence.
 Voila ce qui me pique, & me trouble si fort,
 Voy quelle est sa manie, & me dis si i'ay tort.*

SALOME.

*Ouy, vous avez grand tort, & son ingratitude,
 Deuoit vous affliger d'un traictement plus rude;
 Puisque sans redouter ses dangereux effects,
 Vous l'irritez sans cesse à force de bien-faiets?
 C'est un monstre d'orgueil & de mesconnoissance,
 A qui vostre bonté donne trop de licence:
 Si la faueur du Ciel ne destourne ses coups,
 Sa malice à la fin se deffaira de vous.*

HERODE.

*Estant assez instruit de sa mauuaise enuie,
 Ie l'empeschere bien d'attenter sur ma vie,*

SALOME.

*I'en doute; nostre sexe est fort vindicatif,
 Et dans ses trahisons se rend bien inuentif.
 La tigresse qui void enleuer sa portée,
 Est moins à redouter qu'une femme irritée.
 Veuillez considerer que dans un iuste effroy,
 Pour vostre seureté ie parle contre moy.*

HERODE.

*Ie mettré tant de gens à veiller autour d'elle,
 Que son ame offensée, apres cette querelle,
 N'aura pas le moyen de prendre aucun party*

*Sans que tout à l'instant on m'en tienne aduerty: L'Hui-
Son meilleur est d'auoir toujours la bouche close, sier
Autrement qu'est-ce? s'auâce
vers la*

SALOME.

*On vient vous dire quelque chose chaire
d'He-
rode,*

SCENE VI.

L'HVISSIER, HERODE, SALOME
L'ESCHANSON, & le
CAPITAINE des Gardes.

L'HVISSIER.

*V*N de vos Eschançons à la porte arresté,
Desire de parler à vostre Majesté,
Et proteste que c'est vn auis d'importance,
Dont il doit soudain vous donner connoissance.

HERODE.

*Vn auis d'importance? Et bien, say-le aduancer,
Quel seroit cét aduis?*

SALOME.

Je n'en sçay que penser.

HERODE.

Il est tout interdit; qu'as-tu donc à me dire.

L'ESCHANSON.

Vn complot qui regarde, & vous, & vostre Empire.

HERODE.

Vien me conter icy le tout distinctement.

*Si la fin se rapporte à son commencement,
La victoire est à nous, & pour ceste orgueilleuse,
Ceste nouvelle ruse est assez perilleuse,
Nous courons dans la lice, & nos fronts à peu près,
Ont, le mien du laurier, & le sien de cyprès.*

HERODE.

*O noire perfidie ! ô trahison damnable !
O femme dangereuse ! ô peste abominable !
Elle t'a pratiqué pour me faire perir,
Moy qui voulois tout perdre afin de l'acquérir.*

Parlât Il t'en faut asseurer, ou bien tu te bazardes,
à part Holà ? qu'on viene à moy, Capitaine des Gardes,
à son Prenez vos compagnons, sans bruit & promptement
Capi- Allez trouver la Reine en son appartement;
taine Dites-luy qu'il s'agist au conseil d'un affaire,
des Ou ie tien sa presence estre fort necessaire,
Gardes N'oubliez pas cét ordre, allez-y de ce pas:
Phero-Conduisez-là vous mesme, & ne la quittez-pas:
re être. Car si vous y manquez vous me respondrez d'elle.

LE CAPITAINE DES GARDES.

Ie feray le devoir d'un seruiteur fidele.

SCENE VII.

PHERORE, SALOME.

HERODE.

PHERORE.

M Adame, qu'à le Roy, qui paroist interdit?

SALOME.

Nous scaurons tantost, il ne m'en a rien dit.

PHERORE.

Voilà qu'il vient à nous tout changé de visage.

HERODE.

La Reine pour me perdre a mis tout en usage.

SALOME.

Vous rebutiez tousiours nos fidelles amis,

HERODE.

J'ay beaucoup de regret qu'ils n'ont esté suiuis.*Mais* voyant le peril i'ose bien me promettre.

Se

Que vous approuuerez l'ordre que i'y vay mettre.

tournât

Il faut preuenir ceux qui se veulent venger,

vers

Et courir de bonne heure au deuant du danger.

P'Eschâ

Assistez au proces qu'aujourd'huy ie veux faire:

con---

Toy ne t'estoigne pas, car tu m'es necessaire.



ARGUMENT

DV

TROISIÈSME ACTE.

1. **H**erode accuse Mariane, & luy produit l'Eschançon, qui la charge de l'empoisonnement supposé. Elle resmoigne en se defendant sur ce crime, plus de courage que d'esprit. Mais tandis qu'elle braue la fortune & la mort, avec vne constance digne d'une grande Princeesse, elle ne se peut empescher de donner quelques larmes aux sentimens de la Nature; se representant l'estat où ses enfans se trouueront, estans priuez de son exemple & de son support. 2. Herode est touché de ses pleurs, & l'amour qui estoit sortie de son cœur par la porte de la crainte & de la colere, y r'entre aussi-tost par celle de la pitié. 3. Dans cette reconciliation apparente, Mariane luy descouure vn sujet de mescontentement qu'elle ne luy pouuoit plus cacher sur le commandement secret dont il auoit chargé Soesme, afin qu'il se deffist d'elle s'il arriuoit cu'il perit en son voyage de Rodas. 4. Ce Prince naturellement soupçonneux conçoit là dessus vne extrême jalousie de Soesme; il le fait venir; l'examine sur son peu de fidelité, & ne pouuant moderer sa rage, le fait mourir sur l'heure, avec l'Eunuque de la Reine, qu'il croit auoir esté complice de ce crime imaginaire.



ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERODE au Conseil.

OBSERVANT de l'Etat la blesseure
inhumaine,
Ostons-en la partie où paroist la can-
grene,

Opposons sagement l'antidote au poison,

Et gardons la rigueur contre la trahison.

Quoy, n'amene-t'on point encor ma criminelle?

Pour la faire haster, qu'on aille au deuant d'elle

En cette occasion ie veux l'interroger,

Et mettre son proces en estat de iuger:

Mais la voicy qui vient avec autant d'audace,

Que si ie l'attendois pour implorer sa grace:

On diroit que l'altiere en mesurant ses pas

Dépote ma iustice, & brave le trespas,

SCENE II.

HERODE, MARIANE,
L'ESCHANSON, PHERORE,
SALOME, deux IVGES,
le grand PREVOST, &
le CAPITAINE des gardes.

HERODE.

A VANCE, mal-heureuse, hé bien meschante
femme,

*A qui j'auois donné la moitié de mon ame.
Et qui par le seul droit de cette saintte ardeur,
Partageois avec moy ma gloire & ma grandeur:
Dés sa conception ta rage est auortée,
Ton piege est descouuert, ta mine est euentée,
Et m'ayant pris pour but, par vne iuste loy,
La pointe de tes dards retourne contre toy;
Voudrois-tu pallier ce crime manifeste.
Que nous a descouuert la iustice celeste?*

MARIANE.

*Ces discours ambigus ont des obscuritez,
Qui se rapportent fort au sang dont vous sortez.*

PHERORE.

HERODE.

Insolente, oses-tu me dire ces paroles?

MARIANE.

Osez-vous m'accuser de ces crimes frivoles?

HERODE.

Ce n'est que sur mon Roy simplement attenter.

MARIANE.

*Ce crime est fort nouveau, l'on vient de l'inventer,
Mais jamais vostre esprit n'a manqué d'artifice
Pour perdre l'innocent sous couleur de justice.*

HERODE.

*La mort esmoussera tous ces piquans propos,
Qui blessant mon honneur trauersent mon repos,
Au lieu de s'exeuser l'ingrate en sa deffense,
Ne scauroit proferer un mot qui ne m'offense:
Mais voicy le tesmoin de ce noir attentat,
Formé contre ma teste & le corps de l'Estat.
Pour sa confusion il faut qu'on luy confronte;
Désia l'apperceuant, elle rougist de honte,
Vien confirmer icy ton fidelle rapport,
Et dy de quelle adresse on desseignoit ma mort,
Mais que la verité se montre toute nuë
Ne say pas que le crime ou croisse ou diminnë.*

L'ESCHANSON.

*Sire, que sur ma teste un foudre soit lancé
Si ie n'ay dit le tout ainsi qu'il s'est passé.*

HERODE.

*Vien donc luy soustenir, & mettre en euidence
Vn fait qu'elle dénie avec tant d'impudence
Parle,*

L'ESCHANSON.

*Si le deuoir d'un fidelle sujet,
Permettoit de celer cet important projet,
Madame, ie serois encore à me produire:*

D

Mon-
strant-
l'Es-
châcon

Mais le salut du Roy me force de vous nuire,
Veuillez me pardonner si j'ay tout revele,

MARIANE.

Quoy meschant ?

L'ESCHANSON.

Le poison dont vous avez parle

MARIANE.

Monstre issu de l'Enfer pour nuire à l'innocence

Oses-tu bien mentir avec tant d'assurance ?

De ta noire action tu recevois le fruit

Si tu n'estois porté par ceux qui t'ont instruit :

Ce tesmoignage faux est digne du supplice,

Mais pour t'en garentir mon iuge est ton complice,

De bon cœur ie pardonne à ta mauuaise foy,

Tu sers par interest de plus meschans que toy,

Cette inthre est contrainte & n'a rien qui me fasche,

De tous mes ennemis tu n'es pas le plus lasche.

HERODE.

Tu deurois t'efforcer de te defendre mieux,

Sur un crime abhorré de la terre & des Cieux,

Car respondant au fait que ce tesmoin depose,

Il faut ou denier, ou confesser la chose.

MARIANE.

Par force ou par adresse il sera mal-aisé,

Qu'on me fasse auouer un crime suppose,

Et n'estoit mes malheurs, ie suis assez bien née

Pour n'apprehender pas d'en estre soupçonnée.

Mon esprit que le Sort afflige au dernier point,

Souffre les trahisons, mais il n'en commet point,

Encore qu'il en eust un sujet assez ample,

S'il estoit obligé de faillir par exemple.

HERODE.

Quels exemples as-tu de ces desloyautez ?

TRAGEDIE

51

MARIANE.

*J'ay mille trahisons, & mille cruautex,
Le meurtre d'un Ayeul, l'assassinat d'un Frere.*

HERODE.

*A peine en cét endroit ie retiens ma colere,
Ab ! Cerbere testu, fatal à ma maison,
Tu sçais bien contre moy produire du poison:
Mais inutilement ta bouche enuenimee,
Iette son aconit contre ma renommée ;
Elle est d'une candeur que rien ne peut tacher,
Et sans impieté l'on ny sçauroit toucher,
Ie me ry de ta rage, & par ces vains blasphemes,
En pensant me picquer, tu te blesses toy-mesmes:
Ce reproche insolent choque la verité,
Et fait voir clairement ton animosité,
Par là ta perfidie est assez descouuerte,
Cette confession suffira pour ta perte.*

*Mes amis, prononcez ce qu'ordonnent les loix
Contre les attentats qui regardent les Rois.
Despechez, c'est un droit qu'il faut que l'on me
rende,*

La Justice le veut, & ie vous le demande,

PHERORE.

Ie trouue que ce crime est sans remission.

SALOME.

C'est trop peu qu'une mort pour sa punition.

PHALEG 1. Juge.

*Si vostre Majesté ne luy fait point de grace,
Le crime est capital, la Loy veut qu'elle passe.*

SADOC 2. Juge.

*Ou qu'elle soit au moins confinée en prison,
En cas que l'on ne puisse auerer le poison.*

HERODE.

Il semble que la chose est assez auerée ?

Il fait
signe
au Ca-
pitai-
ne des
gardes
d'esloi-
gner
maria-
ne, tã-
dis
qu'il
recu-
cille
les
voix.

Regar- Quoy ? n'en auons nous pas vne preuue assuree?
 dat en Les attentats passez, & les discours presans
 colere Pour esclaircir ce fait, sont-ils pas suffisans?
 le se- Le tesmoin qui l'accuse est homme irreprochable
 cond C'est vn vieux officier qui me sert à la table,
 Iuge. Quel ministre plus propre eust-elle peu choisir
 Pour faire executer son horrible desir?
 Failloit-il pour tramer cette lasche pratique
 Qu'elle en parlast tout haut en la place publique,
 Et n'auoit-elle pas assez de cet Agent
 Si sa rage l'eust peu corrompre par argent!

MARIANE.

Poursuy, poursuy, barbare, & sois inexorable,
 Tu me rends vn deuoir qui m'est fort agreable,
 Et ta main obstinée à me priuer du iour,
 M'oblige beaucoup plus que n'a fait ton amour,
 Icy ta passion respoud à mon enuie,
 Tu flates mon desir en menaçant ma vie,
 Je dois benir l'excez de ta seuerité,
 Car io vray de la mort à l'immortalité,
 Ma teste bondissant du coup que tu luy donnes,
 S'en va dedans le Ciel se charger de Couronnes,
 Dont les riches brillans n'ont point de pesanteur,
 Et que ne peut rauir vn lasche usurpateur.
 Si ie me plains encor d'un Arrest si seueire,
 C'est à cause que i'ay des sentimens de mere;
 Je laisse des enfans, & m'afflige pour eux?
 Elle se Ces mal-heureux enfans d'un pere mal-heureux;
 porte Ils sortent d'une sauche en gloire si feconde, (monde
 vn Qu'elle a fait de l'ombrage aux quatre coins du
 mou- Ces petits orphelins sont dignes de pitié,
 choir Ces aimables objets de matendre amitié,
 fur les Qu'une rude Marastre ainsi qu'il est croyable
 yeux. Maltraitera bien tost d'un air impitoyable,

HERODE.

Au point que mon courroux estoit le plus aigry,
 Par le cours de ses pleurs mon coeur s'est attendry,
 Il semble que l'Amour qui se rend son complice,
 Déchire le bandeau que porte ma iustice,
 Afin qu'en la voyant ie luy puisse accorder,
 Le pardon que pour elle il me vient demander,
 Desia mon ame incline à la misericorde.

Tu demandes sa grace, Amour, ie te l'accorde;
 Mais veuille agir près d'elle, & me faire accorder,
 Vn bien qu'en mesme temps ie luy veux demander;
 Fay qu'à iamais son coeur repentant de son crime,
 Responde à mes bontez avecque plus d'estime,
 Qu'elle quitte pour moy cét insolent orgueil,
 Qui pourroit quelque iour nous ouvrir le cercueil;
 Fay luy voir que ie l'ayme à l'égal de moy-mesme,
 Et s'il se peut encore, Amour, fay qu'elle m'ayme.

Vueille essayer tes yeux, Objet rare & charmant,
 La qualité de Roy cede à celle d'Amant,
 Ma iustice pouuoit à mes loix te soumettre,
 Mais mon affection ne le scauroit permettre:
 Ie me sens trop touché de tes moindres douleurs,
 Ie trouue que mon sang coule parmy tes pleurs,
 L'interromps cét Arrest, car ma colere extreme
 Te faisant ton procez, me le fait à moy mesme;
 Et si dans vn moment ie n'arrestois ton dueil
 Ie sens bien qu'avec toy i'y rois dans le cercueil,
 Ie mourrois de ta mort, & les mesmes supplices
 Traisteroient ta Partie ainsi que tes Complices.

Voy de quelle facon mon sort dépend du tien,
 Et si ie t'importune en te voulant du bien,
 Si tu conçois pour moy quelque cruelle enuie,
 N'uses plus de poison pour adreger ma vie,
 S'il te prend vn desir d'auancer mon trespas,

Il fait
 signe à
 ceux
 qui s'ot
 du Cō-
 seil
 qu'ils
 se re-
 tirent.

Tu n'as rien qu'à monst'rer que tu ne m'aimes pas,
 Tu n'as qu'à m'exprimer cette haine secrette
 Et bientost mes ennuis te rendront satisfaite.
 Mais confesse moy tout, afin de faire voir,
 Que tu veux aujourd'huy r'entrer en ton deuoir,
 Et que ton cœur touché d'un remors veritable,
 Deteste avec horreur vn crime detestable.

MARIANE.

On connoist à ce stile, & doux & deceuant,
 Comm' en l'art de trahir ton esprit est scauant,
 C'est avec trop de soin m'ouuir la sepulture,
 Pour me perdre il suffit d'une seule imposture.

HERODE.

Mauuaise, tu crois donc que ie suis un trompeur,
 Et toute ceste audace est l'effect de ta peur.
 Ne crains point, pour ta grace, elle est enterinée,
 Ie tiendré ma parole apres l'auoir donnée;
 Cesse de m'affliger avecque tes douleurs:

MARIANE.

Mais fay plustost cesser ma vie & mes malheurs,
 Tous les miens sont passez, ie brusle de les suivre.

HERODE.

Cōment? veux-tu mourir pour m'empescher de viure?
 Et violant encor toutes sortes de droits
 Attenter sur ton Roy pour la seconde fois?
 Bien que tu sois de glace, & que ie sois de flame,
 Les Cieux ont attaché mon esprit a ton ame,
 Le beau fil de tes iours ne peut estre accourci,
 Sans que du mesme temps le mien le soit aussi,

MARIANE.

Lors que ta vie au moins, finira sa durée,
 La mienne il est certain sera mal assurée,
 Car les precautions de ta soigneuse amour,
 Me feront, s'il se peut, partir le mesme iour:

Certes ce sont des traits d'une amitié bien tendre:

HERODE.

Ce propos est obscur, ie ne scaurois l'entendre,

MARIANE.

Ne perdons point le temps en discours superflus,

La chose est trop recente,

HERODE.

Il ne m'en souvient plus.

MARIANE.

Quand tu crains laschement la Justice d'Auguste,

Ma mort est resoluë, & tu la trouues iuste ?

HERODE.

D'AVGVSTE ? Ah ! par ce mot ie suis assez
instruit,

Et de ce qui t'anime, & de ce qui me nuit,

Ie connoy les raisons que tes desdains aigrissent,

Et l'ingrate facon dont mes gens me trahissent,

Soesme t'en a fait vn secret entretien ?

MARIANE.

Il ne m'en a rien dit, mais ie le scay fort bien.

HERODE.

Ah ! perfide Soesme, auoir trompé ton Maistre,

Allez diligemment vous saisir de ce traistre

Que tout chargé de fers il me vienne trouuer:

Mais ne luy donnez pas le temps de se sauuer,

Qu'en de diuers cachots à mesme heure on deuale

Ceux qui seront suspects d'estre de sa cabale

Viste, & que les bourreaux ne les espargnent point.

GRAND PREVOST.

Sire, i'accompliray le tout de point en point.

HERODE.

L'Eunuque de la Reine est de l'intelligence

Faites qu'on me l'amene avecque diligence

Ce fut a sa faueur que ie fus offensé.

Se
tour-
nant
vers le
grand
Pre-
uost.

Mais il vous respondra de ce qui s'est passé.
 O maudite aventure! ô dures destinées!
 Pourquoy ne suis-je mort en mes ieunes années?
 Voyant pour mon mal-heur tant de maux assemblez,
 De colere & d'horreur tous mes sens sont troublez,
 La fureur me saisist, & ce cruel outrage,
 Me mettant hors de moy m'abandonne à la rage.

Parlât. Soesme sur ce poinct s'a dit la verité,
 à Ma- Mais quel prix a receu son infidelité?
 siane. Il estoit dans ma Cour en fort bonne posture;
 Il n'a pas mis pour riens sa vie à l'aventure,
 Tu n'as peu l'esbloüir par l'esclat des thresors,
 Tu n'as peu le tenter que par ceux de ton corps;
 Il en fut possesseur, comme depositeur,
 Lors qu'il te reuela cet important mistere,
 Tes faueurs ont esté les biens qu'il a receus,
 Ne leue point les yeux, & responds là dessus,
 L'aurois-tu satisfait par d'autres recompenses?

MARIANE.

Croy tout ce que tu dis, & tout ce que tu penses.

HERODE.

Ouy, ouy, ie le veux croire, & te faire sentir,
 De cette perfidie un cuisant repentir.

MARIANE.

Tu peux m'oster la vie, & non pas l'innocence.

HERODE.

Ab! ie suis assure de ceste iouissance;
 Tu ne te viras plus de m'auoir outragé,
 I'en ay receu l'affront, mais i'en seray vengé
 Tu m'as mis dans les fers, tu m'as mis dans la flame
 Tu m'as percé le coeur, tu m'as arraché l'ame,
 Mais ne te flate pas de cette vanité,
 D'auoir fait tant de maux avec impunité:
 La mort pour t'enleuer est desia preparée,

MARIANE.

Elle viendra plus tard qu'elle n'est desfrée;
 Et me la proposant pour finir ma langueur.
 Je n'en puis redouter que la seule longueur.

HERODE.

On verra ta constance au milieu des supplées.
 Mais voicy ton amour & tes cheres delices:
 Je m'en vay ressouir avec luy de ce pas,
 Conduy-la dans la tour, & ne la quitte pas.

Parlât
 au Ca-
 pitaine
 des
 gardes

SCÈNE II.

HERODE, SOESME, LE
 GRAND PREVOST.

HERODE.

Exécrable sujet de mon impatience,
 Qui t'a fait laschement trahir ma confiance
 Et porté ton audace au mespris de la mort
 Descouvrât un secret qui m'importoit si fort
 Responds, tu connois bien l'atteinte qui me blesse,

SOESME.

Hé Sire ! ie commis ce crime par foiblesse !
 Ce fut par imprudence & par legereté
 Que ie fis ceste offence à vostre Majesté.
 Mais le vis repentir qui dans mon coeur s'imprime,

Denroit bien effacer l'image de mon crime,
 Prince rare en clemence aussi bien qu'en valeur,
 Excusez un defaut arriué par malheur.

HERODE.

Ce n'est donc pas un trait d'une ame desloyale,
 Que semer de divorce en la Maison Royale:
 Et porter une femme à perdre son Espoux,
 N'est qu'une erreur legere indigne de courroux,
 Oses-tu dire encore un mot pour ta deffense
 Ton excuse perfide, aggraué ton offense;
 Tu serois mieux pour toy de n'en rien déguiser.

SOESME.

Sire, i'ay trop failly pour vouloir m'excuser
 Je suis trop criminel, ayant peu vous desplaire,
 Je n'ay point de raisons contre vostre colere
 Aussi dans le peril ou ie me suis ietté,
 Je n'attens mon salut que de vostre bonté.

HERODE.

Ouy, mais par un moyen qui n'est pas ordinaire,
 J'ay bien sceu le secret de toute ceste affaire.
 Si tu veux excuser cet acte plein d'horreur
 Confesse que l'amour a causé ton erreur:
 On scait de quels apas Mariane est pourueü
 L'esclat de sa beauté te donne dans la veü
 Tu ne peux soustenir ses regards taus-puissans,
 Et voila le sujet qui te trouble le sens:
 C'est ainsi que la Reine est cause de ton crime;
 Mais afin que ma grace en ta faueur s'exprime,
 Apprens moy bien au long par ta confession,
 La naissance & le cours de ceste passion;
 Trouuas-tu dans son ame un peu de resistance
 Et quels progez fis-tu deuant la iouissance.

SOESME.

C'et estrango propos m'estonne tellement,

Que i'en pers la parole avec le sentiment,
I'y voudrois repartir, mais il m'est impossible.

HERODE.

Pour un Amant discret ceste atteinie est sensible.
Mais reprends tes esprits, & m'en fay le discours.

SOESME.

O Prince ! la merueille & l'honneur de nos iours,
Peut-on croire qu'une ame & si noble & si belle,
Conçoiue des soupçons qui sont indignes d'elle ;
Et qu'un Roy dont l'esprit agit si sagement,
Pour troubler son repos trompe son iugement ?

Ce qui m'est imputé rend mon sort pitoyable ;
Puis-je m'en accuser, & me rendre croyable ?
Soesme à ces desseins peut-il auoir pensé,
Sans estre deuenue tout à fait insensé ?
Et s'il estoit tombé dans ceste maladie,
Qui croira qu'un esclau eust l'ame assez hardie,
Pour aimer une Reine & pour luy descouvrir
Vne temerité qui le feroit mourir ?
Mais une Reine encore si chaste, & si sage,
Qu'elle sert de miroir à celles de cét Aage ?
Vous luy faites grand tort de prendre ces soupçons.

HERODE.

Traistre, ie suis lassé d'entendre tes leçons :
Crois-tu donc t'excuser en louant ta complice,
Et d'un charme subtil endormir ma iustice ?

SOESME.

Si ie parle autrement ie parestré menteur.

HERODE.

Que l'on aille égorger ce fascheux Orateur.

SOESME.

On respondra du sang qui doit crier vengeance.

HERODE.

*Despechez ce perfide avecque diligence ;**Et l'Eunuque est-il là ?*

LE GRAND PREVOST.

Ouy Sire , le voicy.

HERODE.

*Il faut qu'en mesme temps on l'expedie aussi,**Il estoit du complot, cét animal infame,**Qui ne scauroit passer pour homme, ny pour femme.*

SCENE III.

HERODE, L'EVNVQVE, LE
GRAND PREVOST.

HERODE.

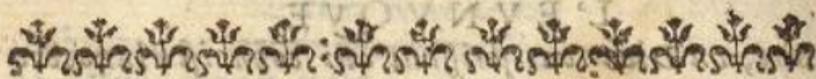
H *Orreur de la Nature & le mespris des
Cieux !**Monstre sans iugement , Dragon perni-
cieux,**Je t'auois confié le thresor le plus rare,**Dont avecque raison ie pouuois estre auare,**Tu donnas cependant assistance au voleur,**Tu seruis de Ministre à mon dernier malheur.**Tu fus le confident de ce bel Adultere,**Tu connus ceste intrigue & me la sceus bien taire**Quand Soesme en mon lit contentoit son amour,**Tu sermois les rideaus & veillois à l'entour:**Ainsi tu ménageois le temps de mon absence?*

L'EVNQUE.

Sire, un Dieu tout-puissant qui connoist l'innocence
 Pourra faire connoistre à vostre Majesté
 Comme ie l'ay servie avec fidelité.

HERODE.

Avec fidelité, meschant ? que l'on l'extraine,
 Et que iusqu'à la mort on l'applique à la gesne:
 Il descouvrira tout, au plus fort du tourment
 S'il n'est fortifié par quelque enchantement.



ARGUMENT DV
 QUATRIÈSME ACTE.

1. **H**ERODE se trouue agité d'une cruelle inquietude, il doute de la pudicité de Mariane; croit qu'elle s'est voulu deffaire de luy; qu'elle peut encore attenter sur sa vie & ne peut pourtant se refoudre à la faire mourir. 2. Tandis que son esprit troublé de crainte & d'amour est côme en balance entre la Clemence & la Iustice, Pherore, & Salome, joints ensemble le font pancher du costé de la rigueur. 3. Mariane se plaint de ses malheurs, ayant des pressentiments de sa mort, & s'y resout avec beaucoup de constance. 4. Sa mere luy dit des iniures, la voyant aller au supplice; & croit par ce stratageme cruel oster le soupçon qu'on auroit qu'elle fust complice de l'attentat.



ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERODE, SALOME, PHERORE.

HERODE.

VN Demon diligent qui sans cesse regarde
 Les depôts que le Ciel a cōmis à sa garde
 Veille pour mon salut, & me fait dis-
 siper

Les malheurs, ou le Sort me veut enuveloper
 Ce ministre celeste à toute heure m'inspire,
 Ce qui doit resulter au bien de mon Empire,
 Et lors que je me trouue au plus fort d'un danger,
 Il avance à mon ayde, & me vient dégager
 Il preserve ma teste, il soustient ma Couronne,
 Au milieu des combats son aïste m'environne ;
 Et d'un secours fatal qui n'est point attendu,
 Me fait voir triomphant lors qu'on me tient perdu.
 Ouy, le fidelle soin qu'il a de me conduire,
 Me garantist tousiours lors qu'on me veut destruire
 Soit par la guerre ouuerte ou par la trahison,

A Rome, à la campagne, ou bien dans ma Maison.

Mais i'ay nouvellement des graces à luy rendre,
 Sur ce lasche attentat que vous venez d'apprendre,
 C'est le plus rare effect du soin qu'il a de moy,
 Sans luy vous n'aurez plus de frere ny de Roy,
 S'il n'eust point inspiré cét Officier fidelle,
 Je me trouuois surpris d'une embusche mortelle,
 L'Amour qui m'aucugloit m'auoit fait ignorer
 Cét autre embrasement qui m'alloit deuorer:
 Et riant de la mort, vne meschante femme,
 Eust partagé mon Sceptre avecque son infame,
 Sans cét heureux aris Herode estoit perdu.

SALOME.

De sia pour cét effect le piege estoit tendu.

PHERORE.

Si l'aduertissement eust tardé dauantage,
 Mariane eust finy son malheureux ouurage,

HERODE.

Ah ! que ie suis piqué de ce cruel affront,
 I'en ay la rage au coeur comme la honte au front,
 Et de quelque façon que ma rigueur la traite,
 I'amaïs ma passion n'en sera satisfaite.

Cependant le desir que i'ay de me venger,
 Va mettre mon Salut dans vn autre danger,
 Je m'airgy contre moy lors que ie la menace,
 Ma perte est enchainée avec que sa disgrâce;
 Je puis bien m'asseurer qu'esteignant ce flambeau,
 Je ne verré plus rien d'aimable ny de beau;
 Bien que l'on me console, et qu'on me dixertisse,
 Mon ame en tous endroits portera son supplice,
 A toute heure vn remords me viendra tourmenter,
 Vn Vantour sans repos me viendra becqueter.

O Cieux ! pourquoy faut-il qu'elle soit infidelle ?

Vous

Vous deviez la former moins perfide ou moins belle,

*Et les traits de sa grace, ou ceux de sa rigueur,
Ne devoient point trouver la place dans mon cœur:
Je ne devois point voir au fort de ses misères,
Mes pensers diviser en deux partis contraires.*

*Je voudrois que mon nom fust encore inconnu,
Ne me voir point au rang où ie suis parvenu,
Estre encore à monter au Temple de la Gloire,
Estre encore à gagner la première victoire:
Me trouver en l'estat où i'estois en naissant,
Et que ce cœur ingrat se trouuast innocent.*

SALOME.

*Ce vif ressentiment d'une amour véritable,
Aggrave son offense & la rend plus coupable,
Et son ingratitude est une lascheté,
Pire que l'homicide & l'impudicité.*

*Apprenant la noirceur de cette ame infidelle,
Tout le monde vous plaint & murmure contr'elle:
Mais sans vous consumer en tous ces vains regrets
Il faut l'oster du monde, & la raison apres,
Vous faisant voir sa rage & son hypocrisie,
Ostera ces ennuis de vostre fantaisie.*

HERODE.

*Je suis à la punir iustement animé,
Mais quoy, faire perir ce que j'ay tant aymé ?
Pourré-je me résoudre à foudroyer un Temple,
Que j'ay tenu si cher, & qui n'a point d'exemple?
Mon esprit y resiste, & se trouue estonné.*

SALOME.

*Respectez-vous si fort un Temple profané?
Le meurtre, l'adultere & l'ingrate arrogance,
N'en ont-ils pas osté toute la reuerence ?*

HERODE.

L'adultere n'est pas trop bien verifié,
Soesme en expirant s'en est iustificié.

PHERORE.

Il a creu le niant auoir plus d'esperance
De receuoir de vous quelque trait de clemence.

SALOME.

Quoy ce traict desloyal ne peut vous estonner ?

Elle Vous ne l'examinez que pour le pardonner ?
faict Vous voulez que sa haine enfin se satisfasse,
sem- Et qu'elle vous destruisse, & toute vostre race :
blant Suiuex vos sentimens, nous les approuuons tous,
de Il faut bien se resoudre à perir avec vous.
pleurer

PHERORE.

Vostre esprit est contraint par un charme effroyable ;
De prendre contre vous ce dessein pitoyable.

HERODE.

Nullement, le biais que i'y voudrois tenir,
Ne la conserueroit que pour la mieux punir.
En luy donnant la mort ie finis sa misere ;
Vne longue prison luy seroit plus seuerer,
Là tousiours le dépit, la honte & le regret
Donneroint à son ame un chastiment secret,
A iamais sa memoire offrant à ses pensées,
Sa disgrace presente & mes faueurs passées,
Et luy representant son crime & mon amour,
La tiendront à la gesne, & la nuit & le iour,

PHERORE.

Avec ceste pitié qui nous paroist suspectte,
Vous tentex des bontex dignes qu'on les respecte
Croyez-vous qu'a iamais les desseins qu'elle fait
Pour vous priuer du iour demeurent sans effet,
Et que tousiours le Ciel y mettant des obstacles,
Pour vostre seuresé produise des miracles

Scachez que bien souuent ses auis negligez,
Luy font abandonner ceux qu'il a protegez.

SALOME.

Puisque de vos mal-heurs vous aymez tant la cause,
Vous ne deuiez donc pas faire esclater la chose,
Ce proceder nouveau ne fait rien qu'animer,
Un esprit qui flaté; n'auoit peu vous aimer,
Que ne fera-t'il point apres ce grand outrage,
Si mesme nos bontez ont excité sa rage ?

PHERORE.

Lors que l'on veut choquer un puissant ennemy,
Il ne faut pas penser le destruire à demy,
En ces occasions l'indiscrete indulgence,
Expose nostre vie au cours de sa vengeance:
Si dès lors qu'on offense on ne pardonne point,
Lors qu'on est offensé l'on hait au dernier poinct
Et sous quelque serment qu'on se reconcilie,
L'affront demeure au coeur, i'amaïs on ne l'oublie.
Hircane le pariure, a peu vous l'enseigner,
Ce malheureux vieillard inhabile à regner;
Ce dernier deshonneur de ceste race ingrate,
Qui uiuoit relegué sur les bords de l'Euphrate;
Et que vostre bonté par un pieux soucy,
Avec tant d'honneur fit reuenir icy,
Tous vos bons traitemens le peuuent-ils distraire,
Du desir de venger ses nepueux & son frere?
Et si qu'elqu'un des siens ne vous eust aduerty,
Comme avec Malicus il formoit un party,
N'auroit-ils pas enfin d'une embusche traistresse,
Impitoyablement payé vostre tendresse ?

SALOME.

Pourriez-vous conseruer sans apprehension,
Ce leuain de reuolte, & de sedition,
Dont le coeur offensé ne pense qu'à vous nuire;

Et dont le coeur outré brusle de vous destruire?
 S'il arriuoit qu'Auguste entrast au monument,
 Que le peuple veid iour à quelque changement,
 Ce seroit vn pretexte à sa mutinerie,
 Il viendroit de vos mains tirer ceste furie,
 On la verroit marcher avec le flambeau,
 Pour brusler le Palais, & vous mettre au Tombeau,
 Quand pour vostre malheur ceste Eryne infernalle
 Auroit fait dans l'Estat vne forte caballe,
 Vous auriez du regret de voir que vous deniez
 Preuenir ces desseins lors que vous le pouuiez,
 Vous vous repentiriez d'en auoir fait la faute,
 Mais ce seroit trop tard.

HERODE.

Bien, qu'on l'oste. qu'on l'oste,
 Il sera necessaire incontinent apres
 D'en auertir Cesar par vn courier expres,
 De crainte que l'enuie, avec ses artifices,
 Me rende pres de luy quelques mauuais offices
 Et me fasse passer, la verité celant,
 Pour vn Prince ombrageux, iniuste & violent,



S A I O M E

SCÈNE II.

MARIANE en prison.

Pour augmenter l'affront que l'iniuste licence,
 A fait à l'innocence,
 Vn resolu pouuoir rend mon corps prisonnier:
 Mais en quelque peril que le malheur m'engage,
 J'auray cét auantage
 Que mon cœur pour le moins se rendra le dernier.

Ce iour s'en va borner la longueur de ma vie,
 Je voy bien que l'enuie
 Trauaille puissamment à creuser mon tombeau;
 Et que la cruauté du Tyran qui m'opprime,
 Ne me suppose un crime
 Que pour auoir sujet d'en commettre vn nouveau.

Qu'il en use à son gré, me voila toute preste,
 De payer de ma teste,
 Afin de contenter ce coeur dénaturé,
 Quelque horreur qu'en la mort on puisse reconnoistre
 Elle n'a qu'à paroistre,
 J'iray la receuoir d'un visage assésuré.

Il est temps desormais que le Ciel me separe,
 D'avecque ce Barbare,
 Son humeur & la mienne ont trop peu de rapport,
 La vertu respirant parmy l'odeur du vice,

*Esprouue le supplice,**Du viuant bouche à bouche attaché contre un mort.*

*Auteur de l'vniuers, souveraine puissance,
 Qui depuis ma naissance,
 M'as toujours enuoyé des matieres de pleurs,
 Mon ame n'a recours qu'à tes bontez diuines,
 Au milieu des espines,
 Seigneur, fay moy bien-tost marcher dessus de fleurs
 Mais j'entends quelque bruit, suis-ie point exancée
 De ce dernier espoir ie flatte ma pensée,
 Apres auoir passé les plus beau de mes ans,
 A porter des liens si durs & si pesans.*

SCENE III.

LE CONCIERGE, MARIANE.

LE CONCIERGE pleurant.

M *Adame, on vous attend dedans la sale basse,
 C'est de la part du Roy.*

MARIANE.

*Mon Dieu ie te rends grace,
 Dou vient qu'en me parlant tu parois si troublé.*

LE CONCIERGE.

*D'auoir veu là dehors tout le peuple assemblé,
Dont les cris, & les pleurs sont de mauvais presage
Pour vostre Majesté,*

MARIANE.

*Le peuple n'est pas sage,
D'affliger son esprit & de se tourmenter
D'un bien que mes amis me doivent souhaiter:
Mais ils pourroient là bas s'enuoyer de m'attendre,
Dyleur dont de ma part que ie m'en vay descendre.
Auant que de les voir ie veux parler aux miens,
Et départir entr'eux si peu que j'ay de biens.*

SCENE IV.

ALEXANDRA, & son
CHEVALIER d'honneur.

O N te mene esgorger innocente victime,
Tu vas donc au supplice, & n'as point fait
de crime,
Ont'a donc veu sortir du sang de tant de Rois,
Pour te voir opprimer par ces iniustes loix &
O sentence cruelle ! ô iugement inique !
O dure violence ! ô pouuoir tyrannique !
L'asche & cruel Arabe, au iourd'huy sans pitié
Tu fais sentir ta rage à ta chaste moitié,
Mais la bonté du Ciel en courroux conuertie,

Sçaura dans peu de temps frapper l'autre partie:
 Un Dieu qui de là haut void les secrets des coeurs:
 Te punira bien tost de ces grandes rigueurs,
 Un iour qui n'est pas loing sa Iustice animée,
 Vengera dessus toy l'innocence opprimée;
 S'il a les pieds de laine, il a le bras de fer,
 Et c'est pour tes pareils qu'il a basti l'Enfer.

O grand Dieu ! ie t'inuoque au fort de ma misere,
 Veuilles prendre la fille, & conserner la mere.

LE CHEVALIER D'HONNEUR.

Madame, c'est icy qu'en la fera passer.

ALEXANDRA.

I'apperçoy bien l'endroit où ie me dois placer,
 Pren garde seulement que tes yeux ne produisent,
 Voyant ce triste obiet des larmes qui me nuisent,
 Ayons à sa rencontre un visage assésuré,
 Et qui ne monstre pas que nous ayons pleuré.
 Car il faut auourd'huy pour éuiter l'orage
 Trahir ses sentimens, & cacher son courage.

SCENE V.

LE CAPITAINE DES
 GARDES, MARIANE, ET DINA.

LE CAPITAINE des Gardes.

M Adame, à contre-coeur ie sers à cét office,
 Te vous rends à regret ce funeste seruice:
 Mais mon obeissance & ma fidelité

Me tiennent icy lieu d'une necessité.

MARIANE.

Ceste compassion m'est fort peu necessaire,
 Ma mort est à la fois contrainte & volontaire,
 Mene moy sans scrupule affronter le trespas,
 Herode le desire & ie ne le crains pas
 En cét heureux départ si quelqu'ennuy me presse,
 Il vient de la pitié des enfans que ie laisse,
 Qui dans la désaveur & l'abandonnement
 Seront pour mon suiet traitez indignement,
 Ils restent sans appuy : mais, ô grand Dieu i'espere,
 Que tu leur serviras de support & de Pere,
 Et que pour les conduire en ce temps dangerex,
 Ta haute prouidence ouurira l'oeil sur eux;
 Imprime dans les coeurs ton amour & ta crainte,
 Fay qu'ils bruslent tousiours d'une ardeur toute
 sainte,

Qu'ils conçoient sans cesse un resolu penser
 De mourir mille fois plustost que t'offencer;
 Que iamais nul excez de tristesse ou de joye,
 Ne destourne leurs pas de ta celeste voye,
 Et s'ils sont opprimez en observant ta Loy,
 Que viuans sans reproche, ils meurent comme moy.

Et toy monstre cruel, Ame dénaturée,
 Qui de sang innocent es tousiours alterée,
 Puis que ta cruauté ne scauroit se flechir,
 Je m'en va te verser de quoy te rafraischir:
 Pour estancher ta soif, & pour finir mes peines,
 Je m'en vay te donner tout le sang de mes veines }
 Boy-le Tygre inhumain, mais ne presume pas
 Qu'un reproche honteux suruiue à mon trespas,
 Que le débordement de ceste honte si noire
 En esteignant ma vie esteigne aussi ma gloire,
 Et qu'un iour nos Neueux m'accusent d'un forfait.

On ie n'ay point trempé de penser ny d'effet.

*Le temps qui met au iour la verité cachée,
Fera voir ma vertu qui n'en est point tachée,
Et qu'en precipitant mon funeste procez,
Ton iniuste rigueur faillit avec excez.*

*L'aveugle cruauté dont tu me fais la guerre,
Va destruire de moy ce qui n'est rien que terre;
Mais mon ame immortelle, & mon nom glorieux,
Malgré les mouuemens de ton coeur furieux,
Et toute sa Maison contre moy coniuérée,
Obtiendront un esclat d'eternelle duré.*

*Mais i'apperçoy ma mere, elle attend en ce lieu,
Afin de m'honorer d'un eternel Adieu,
Je voudrois que son coeur peust banir sa tristesse,
Et que pour mon sujet elle eust moins de tendresse
Souffre que ie luy donne en l'allant appaiser,
Et la derniere larme, & le dernier baiser,
Ce sera bien tost fait.*

LE CAPITAINE DES GARDES

*Depeschez donc, Madame,
Car de ceste longueur ie porterois le blasme,
Mon ordre est fort exprés, & doit estre observé.*

SCÈNE VI.

MARIANE, ALEXANDRA,
LE CAPITAINE des
Gardes, DINA.

MARIANE.

Tu verras ce discours en trois mots acheué,
Madame, on me contraint de changer de de-
menre,

Mais i'en vay habiter vne beaucoup meilleure,
Ou les vents ny l'enuie, avecque leurs rigueurs,
N'excitent point d'orage en l'air ny dans les coeurs,
Ousans auenglement on connoist l'innocence,
Ou la main des Tyrans n'estend point sa puissance
Ou l'ame pour le prix de sa fidelité,
Gouste en repos la gloire, & l'immortalité,
Toute cette disgrace est à mon auantage,
Je me resous sans peine à franchir ce passage,
Consolez-vous en donc, & veuillez m'embrasser.
Adieu Madame, Adieu, ie m'en vay vous laisser,

ALEXANDRA.

Acheue tes destins, meschante & malheureuse,
Cette mort pour ton crime est trop peu rigoureuse,
Il falloit que la flame expiaist ton peché,
Ou que sur vne croix ton corps fut attaché.
Va monstre plus cruel que tous ceux de l'Affrique,
Varecevoir le prix de ta noire pratique,

*Vous le voulez ainsi cruellement,
Un mary qui tousiours t'ayma si chèrement?
Femme sans pieté, nouvelle Danaïde,
Inhumaine; traïstresse, assassine perfide,
Qui voulus laschement attenter sur ton Roy,
Je ne te connois point, tu ne viens pas de moy,
Car de ces traïsons ie ne suis pas capable.*

MARIANE.

*Vous vivez innocente, & ie mourray coupable.
LE CAPITAINE DES GARDES.
Allons, Madame, allons.*

MARIANE.

Par où

LE CAPITAINE DES GARDES.

De ce costé.

DINA.

O Cieux! quelle constance, & quelle cruauté:

ALEXANDRA seule.

O lasche stratageme! ô cruel artifice?

Je deuois bien plustost passer pour sa complice,

Pour éuiter la mort falloit-il recourir;

A ce fascheux secret qui me fera mourir?

Mon coeur triste & glacé qu'une horreur enuironne

Est tout meurtry des coups que la douleur luy donne

Mon ame se va rendre à l'excez de ce dueil

Je vay me mettre au liët, ou plustost au Cercueil.

A R G V M E N T D V

Cinquieme Acte.

1. **A** Pres ceste grande bourasque où Mariane a fait naufrage de la vie, Herode reuient à luy mesme, & conçoit de l'horreur de sa cruauté, Il voudroit retenir l'Arrest mortel qu'il a prononcé contre cette innocente Reine, & souhaite qu'on n'en ait pas hasté son execution. 2. Mais comme il est en cette inquietude, vn des siens luy vient faire le recit de sa constance & de sa mort. 3. Là dessus cét esprit violent, & qui auoit toujours eu pour ceste belle & chaste Princesse, vne inuincible inclination, s'abandonne entierement à la douleur. Dans les mouuemens de sa rage il coniure les Iuifs d'expier par sa mort, celle de leur Maistresse legitime; & ne se voyant pas obey, se laisse transporter à sa colere, & fait vne furieuse imprecation contr'eux, par laquelle il semble leur predire tous les maux qui leur sont aduenus depuis. 4. Ce Prince tombe en frenesie; son frere & sa sœur entreprennent indiscrettement de le venir consoler; mais son ennuy s'irrite si fort pas leurs consolations, qu'il les fait sortir de sa chambre. 5. En fin ceste Ame troublée, fait inutilement debatre ses sentimens sur vne perte irreparable, & n'apperceuant plus rien que les images de son amour & celles de son affliction, qui sont brouillées en sa memoire, s' imagine tout à coup voir Mariane monter au Ciel. 6. Ce mal-heureux Prince luy parle lors de ses ressentiments, avec tant de zele, qu'il tombe en foiblesse entre les bras de ses gens.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

HERODE seul.

SERPENT couuert de fleurs, dange-
reuse vipere,
Jeune fille d'Amour qui fais mourir ton
pere,

Dragon toujours veillant avec cent yeux ouverts,
Qui prens tout à rebours, & vois tout de trauers,
Vautour insatiable, horrible ialousie,
Qui de cent faux objets brouilles ma fantaisie,
N'as-tu pas pleinement satisfait ta rigueur,
Et n'as-tu point encore assez rongé mon coeur?
Ne m'importune plus, Conseillere indiscrete,
Infidelle Espionne, & mauuaise Interprette,
Qui troubles, mon repos en me troublant le sens
Et me fais sans horreur perdre des innocens
Tay-ie pas satisfaite en t'immolant Soesme,

Et donnant des terreurs à Mariane mesme?

*Mais donné des terreurs ; ah ! ne t'abuse pas,
Ta bouche a prononcé l'Arrest de son trespas,*

Et comme criminelle, & comme condamnée

On l'aura promptement au supplice menée.

Elle n'est plus au monde, ou bien l'on m'a trahy,

Et c'est m'auoir perdu que m'auoir obey.

Ma vie est en peril s'il est vray qu'elle viue,

Et si la belle est morte il faut que ie la suiue.

O tourment sans égal ! ô dures cruantez

Le mal-heur à mes yeux s'offre de tous costez ;

Et par quelque sentier que mon penser s'adresse,

l'y rencontre tousiours la crainte ou la tristesse.

Allons nous enquerir du cours de son destin.

Et si ceste Beauté tire encore à sa fin,

Changeons par vn effet d'une bonté celebre,

En triomphe d'honneur ceste pompe funebre.

Mais vn des miens s'auance, & ie voy mes malheurs

Tracez sur son visage avec l'eau de ses pleurs,

Il en parle tout seul.

SCENE II.

NARBAL, & HERODE.

NARBAL.

O Cieux ! ceste auanture

Met de grandes vertus dans vne Sepulture,

La constance & l'honneur, comme la pieté

Vient de rendre l'ame avec ceste Beauté,

Quel accident t'oblige à pleurer de la sorte ?

NARBAL.

Vn grand sniet de deuil.

HERODE.

Quoy ? Mariane est morte ?

NARBAL.

*Ouy Sire, cette Reine est au nombre des morts,
On vient de separer sa teste de son corps:*

Hero- *Il deuient tout change, le voila qui succombe
de Le coup de ceste mort le mettra dans la tombe.*

tombe *Voicy le triste effet qui fut preueu de tous:
en foi- Hé Sire, ouurez les yeux, & reuenex à vous.*

bleffe.

HERODE.

Mariane a des morts acercu le triste nombre ?

*Ce qui fut mon Soleil n'est donc plus rien qu'une
ombre ?*

Quoy dans son Orient cét Astre de beauté,

En esclairant mon ame a perdu la clarté ?

Tu dis que Mariane a perdu la lumiere,

Et le flambeau du monde acheue sa carriere ?

On le void autrefois retourner sur ses pas,

A l'object seulement a'un funeste repas,

Et d'une horreur pareille il se trouue incapable,

*Quand on vient deuant luy d'esteindre son sem-
blable.*

Astre sans connoissance, & sans 'ressentiment !

Tu portes la lumiere avec auenglement ?

Si l'immortelle main qui te forma de flame,

En te donnant vn corps t'auoit pourueu d'une ame,

Tu serois plus sensible au sujet de mon deuil ;,

De ton lit auicourd'huy tu serois ton cercueil,

Et par tout l'Vniuers ta lumiere éclipsee

Etabliroit l'horreur qui regne en ma pensée.

MARIANE.

Mariane a senty la rigueur du trespas,
La mort n'a point d'Empire ou regnent ses apas,
Je scay que cét ouurage à son Autheur ressemble,
Et qu'il n'est pas celeste & mortel tout ensemble,
Quoy? dans si peu de temps auroit-on abbatu
Le temple le plus beau qu'eut jamais la Vertu?
Auroit on renfermé dans les moindres espaces,
Là retraite d'amour, & le sciour des Graces,
Les Astres de ses yeux seroient ils eclipsez,
Et les lys de son teint seroient-ils effacez?
Auroit-on dissipé ce recueil de miracles,
Auroit-on fait cesser mes celestes Oracles?
Auroit-on de la sorte enleué tout mon bien,
Et ce qui fut mon Tout ne seroit-il plus rien?
Non, non, c'est un discours, qui print d'apparence
Ne doit jamais trouver de place en ma creance.
Dis-tu qu'on a destruit ce Chef-d'œuvre des Cieux?

NARBAL.

Sire, ce triste coup s'est fait devant mes yeux.

HERODE.

Vien m'en conter au long la pitoyable histoire,
Je n'en scaurois douter, & ne la scaurois croire.

NARBAL.

Alors que dans la Tour on la vint aduertir,
Qu'un rigoureux Arrest la pressoit d'en sortir,
Le funeste recit de sa triste sentence,
Esbranla tous les cœurs, mais non pas sa constance
Car bravant ses mal-heurs, elle fit assez voir
Que ce choq furieux n'auoit peu l'esmouvoir:
Elle n'exprima point des sentimens timides,
Ses yeux restèrent secs parmy cent yeux humides,
Et des rayons de ioye esclairans ses apas,
Firent voir que la mort ne luy desplaisoit pas:
Après qu'elle eut fait part de quelques pierveries,

F

A ses filles d'honneur qu'elle a le plus cheries,
 Et qu'en les embrassant, elle leur eut enjoint
 De ne la suivre pas, on de ne pleurer point:
 Elle tourna ses pas, & plus gaye & plus belle,
 Ou l'eschaffaut dressé prenoit le dueil pour elle,
 Jamais on ne la veid dans un plus noble orgueil.
 On lisoit sur son front le mespris du cercueil.
 Jamais Reine Amazone avecque plus de gloire,
 Ne parut triomphante apres vne victoire:
 Le peuple en la suivant, se fondoit tout en pleurs,
 Admirant sa constance, & pleignant ses malheurs;
 Mesme beaucoup de gens disoient parmy la presse,
 Qu'on perdoit sans raison cette grande Princesse,
 Que son cœur sans exemple en generosité,
 N'auoit peu conceuoir aucune lascheté,
 Que vous regrettiez l'absence de ses charmes,
 Et que son sang versé vous couteroit des larmes,
 Dés que de son trespas vous seriez aduertis.

HERODE.

Ab! que n'ay-ie euité ce qu'ils ont pressenty.

NARBAL.

Sa Mere en l'abordant, changea par quelque crainte
 Sa pitié veritable en vne rigueur feinte;
 Son esprit inuentif pour oster le soupçon,
 Qu'il trempast en son crime en aucune façon,
 Cachant les sentimens que donne la Nature,
 Sembla se resiouyr de sa triste auenture.
 Mais nostre grande Reine affligée à ce point,
 Connut son artifice, & ne s'en émeut point,
 Et passant, repartit à ceste vaine offence,
 D'un modeste soufpris, & d'une reuerence,

HERODE.

Ab! je suis tout percé des traits de la pitié;

Mon coeur à ce discours se fend par la moitié,
 Quoy, dans ce triste estat sa mere la querelle?
 Et sa seule vertu se declare pour elle.
 Achene tout le reste?

NARBAL.

Estant sur l'eschaffaut,
 Elle ioignit les mains, leua les yeux en haut,
 Coniurant à genoux la diuine puissance,
 De rendre manifeste à tous son innocence,
 Et que iamais aux sens il ne fust reproché
 Des forfaits dont son coeur ne fut iamais taché,
 Protesta que c'estoit par vne calomnie
 Qu'on la voyoit traitée avec ignominie,
 Et que vous auiez creu par vne aueugle erreur
 Ce dont le seul penser luy donnoit de l'horreur.
 Elle prit à tesmoing les ordres Angeliques,
 Qu'elle n'auoit point fait de ces lasches pratiques,
 S'assura que le Ciel viendroit vous inspirer,
 Qu'un regret de sa mort vous ferait soupirer,
 Et que vous monstreriez encor quelque tendresse
 Aux ieunes Orphelins d'une grande Princesse,
 Qui dans le mauuais sort sceut constamment souffrir,
 Qui vescut sans reproche, & sceut fort bien mourir.

A ces mots prononcez d'un zele tout de flame
 Elle voulut au Ciel recommander son ame,
 Qui sur mille vertus s'aprestoit d'y voler,
 Puis elle offrit sa gorge, & cessa de parler.
 Et lors l'executeur la voyant ainsi preste,
 D'un prompt esclair d'acier luy fit voler la teste,
 Là dessus un grand cry tout autoar s'entendit,
 Qui penetra les airs que son ame fendit.
 On veid sourdre aussi-tost mille chaudes fontaines,

Des yeux de tout le peuple ainsi que de ses veines.
Voilà comme finit vostre illustre moitié,
Auec un monde entier qui mourut de pitié.

HERODE.

Auoir osté la vie à des beautez si rares,
O rigueur inconnuë aux cœurs les plus barbaves
Un Sarmate inhumain ne pourroit l'exercer,
Un Scythe sans horreur ne pourroit y penser.
Quel fleuve, ou quelle mer sera iamais capable
D'effacer la noirceur de ce crime execrable?
Quelle affreuse montagne, & quel autre escarté
Pourront seruir d'azile à mon impieté?
Trouucre-ie un refuge au centre de la terre,
Ou mon crime se trouue à couuert du tonnerre!
Ou ie me puisse voir sans peine & sans effroy,
Ou ie ne traine point mon enfer apres moy?

Mais attens-ie en mon dueil que rien me racõforte
Comment ie vis encore, & Mariane est morte?
Cette belle est partie, & ie ne la suis pas,
Comme si i'ignorois les chemins du trespas;
Ha! voicy le plus court, il faut que ceste lame
D'un coup blesse mon coeur, & guerisse mon ame.
Preste-la moy de grace en ce iuste dessein,
Ou si tu l'aymes mieux, pousse la dans mon sein.

NARBAL.

Hé Sire, reuenez de ces transports extrêmes.

HERODE.

C'est empescher l'Arrest que tu donnes toy-mesmes;
Ne m'as-tu pas desia frappé mortellement,
Tu m'as dit que la Reine est dans le monument:
Penses-tu que sans elle icy bas ie demeure?
Fay que'elle ressuscite, ou souffre que ie meure.

Il veut ie ne puis supporter un remors si pressant,
encore ie veux faire iustice à son sang innocent;

Il se
iette
sur l'é-
péc de
Nar-
bal.

*Ne me differe point la peine qui m'est deuë?
Il faut que ie me perde apres l'auoir perduë.*

prendre
son es-
pée.

NARBAL.

Sire,

HERODE.

*Ah ! ie suis l'autheur de ce meurtre inhumain
Ma bouche à son bourreau mit le fer à la main ;
Ma bouche complaisante à ma rage animée,
D'un seul mot pour iamais rend la sienne fermée.*

*Ah ! bouche sanguinaire, & pleine de rigueur,
Mon regret te conuainc d'auoir trahy mon coeur,
Funeste truchement de mon ame insensée,
Quisceus pour mon mal-heur exprimer ma pensée,
Sers moy dans ton office avec plus de raison
Et produy le remede en suite du poison.*

*Vous peuplez oppressez, spectateurs de mes crimes
Qui portez tant d'amour à vos Rois legitimes,
Montrez de ceste ardeur un veritable effet,
Employant vostre zele à punir mon forfait.
Venez, venez venger sur un Tyran profane,
La mort de vostre belle & chaste Mariane;
Punissez aujourdhuy mon iniuste rigueur,
Accourez me plonger des poignards dans le coeur,
Appaisez de mon sang vostre innocente Reine,
Que ie viens d'immoler à ma cruelle haine,
Mais vous n'en ferez rien, timide Nation,
Qui n'osez entreprendre vne belle action,
Vous auez trop de peur d'acquérir de la gloire,
Vous auriez du regret de viure dans l'histoire,
Et qu'un trait de courage & de fidelité
Vous rendist remarquable à la posterité.*

Tesmoins de sa bassesse, & de ma violence,
 Cieux, qui voyez le tort que souffre l'innocence,
 Versez sur ce climat un mal-heur infiny,
 Punissez ces ingrats qui ne m'ont point puny,
 Donnez-les pour matière à la fureur des armes,
 Qu'ils flottent dans le sang, qu'ils nagent dans les
 larmes,

Faites marcher contr'eux des Scythes, des Gelons,
 Et s'il se peut encore des Monstres plus Felons,
 Qui mettent sans horreur en les venans surprendre,
 Et leurs troupes en sang, & leurs maisons en cendre
 Qu'on leur vienne enlever leurs enfans les plus chers
 Et qu'une main barbare en frape les rochers;
 Qu'on force deuant eux leurs femmes & leurs filles,
 Que la peste & la faim consomment leurs familles;
 Que leur Temple orgueilleux parmy ces mouuemens
 Se trouue renuersé iusqu'à ses fondemens.

Et si rien doit rester de leur maudite Race,
 Que ce soit seulement des suiets de disgrace,
 Des gens que la fortune abandonne aux mal-heurs:
 Qu'ils vivent dans la honte & parmy les douleurs,
 Qu'ils se trouuent tousiours couverts d'ignominie,
 Qu'on les traite par tout avecque tyrannie,
 Que sans fin par le monde ilserrent dispercez
 Qu'ils soient en tous endroits, & maudits & chassez
 Qu'également par tout on leur face la guerre,
 Qu'ils ne possèdent plus vn seul pouce de terre,
 Et que seruant d'obiet à vostre inimitié,
 L'on apprenne leurs maux sans en auoir pitié,
 Faites pleuvoir sur eux de la flame & du souffre,
 De tout Ierusalem ne faites rien qu'un gouffre,
 Qu'un abisme infernal, qu'un paluds plein d'hor-
 reur,

Dont le nom seulement donne de la terreur.

*Mariane est donc morte, on me la donc ravie,
Et pour mon desespoir on me laisse la vie?
O mort en mes ennuis, i'implore ta pitié,
Viens enlever le tout dont tu pris la moitié.*

SCÈNE III.

SALOME, NARBAL,
PHERORE, HERODE,
THARE.

SALOME.

N Arbale, que fait le Roy ?

NARBAL.

*Madame, il se tourmente
Sa douleur est si vive, & si fort vehemente,
Que si vos bons conseils n'en destournent le cours,
Vous le verrez bien tost à la fin de ses iours.*

SALOME.

*Luy seroit-il venu des nouvelles d'Auguste,
Ou quelque changement rendist ce trouble iuste*

NARBAL.

Non, Madame:

SALOME.

Quoy donc ? qui le rend affligé ?

Le trespas de la Reine.

PHERORE.

Ab! ie l'ay bien iugé:

SALOME.

Il conçoit trop d'ennuy d'on suiet d'alegresse

PHERORE.

*Il faudroit l'aborder avec beaucoup d'adresse;
Son courroux là dessus doit estre apprehendé.*

SALOME.

Nullement son Esprit veut estre gourmandé.

PHERORE.

*Le voicy qui reuiet troublé de sa manie:
Mille tristes pensers luy tiennent compagnie
Il a le teint tout pasle, & les yeux esgarez,
Obseruez sa démarche, & la considerez.*

SALOME.

Seigneur, vos sentimens sont bien melantoliques.

HERODE.

*c'est que i'ay trop de soin des affaires publiques,
Mais ie veux aujourd'huy prendre vn peu de repos.*

SALOME.

Ce seroit fort bien fait:

PHERORE.

Il seroit à propos.

HERODE.

*A parler librement, ce qui me tient en peine,
c'est que depuis hier ie n'ay point veu la Reine,
Commandez de ma part qu'on la fasse venir.*

SALOME

Son iugement s'égare, il perd le souuenir,

HERODE.

Enuoyez-la querir, faites moy ceste grace.

PHERORE.

Hé! Seigneur, le moyen que l'on vous satisfasse?

HERODE.

Qu'on aille l'advertir que ie veux luy parler,

Est-il si mal-aisé, ny veut-on pas aller;

SALOME.

Vous peut-elle parler, & vous peut-elle entendre?

C'est un corps sans chaleur qui se reduit en cendre.

HERODE.

Quoy Mariane est morte? ô destins ennemis!

La Parque la rauie, & vous l'avez permis,

Vous avez donc souffert ceste triste auenture,

Sans imposer le dueil à toute la Nature?

Quoy? son corps sans chaleur est donc enseuely,

Et l'Vniuers n'est point encore demoly?

Vous avez donc rompu l'agreable harmonie

Que vous auiez commise à son diuin Genie,

Vous avez donc fermé sa bouche, & ses beaux yeux,

Et n'avez point destruit la structure des Cieux?

Cruels dans cette perte, à nulle autre seconde

Vous deuez faire entrer celle de tout le monde,

Enleuer l'Vniuers hors de ses fondements,

Et confondre les Cieux avec les Elemens,

Rompre le frein des Mers, esteindre la lumiere,

Et remettre ce tout en sa masse premiere.

Mariane est en cendre, & l'ombre du Tombeau,

Reçoit donc le débris d'un Chef-d'oeuvre si beau?

Laisse agir ta douleur, mets tes mains en usage,

Arrache tes cheveux, déchire ton visage,

Oblige tous les tiens à te faire perir

Ou bien meurs du regret de ne pouuoir mourir.

Ne te console point, Monarque miserable,

PHERORE.

Oubliez cette perte, elle est irreparable,

*Et si vous employant à la considérer,
Vous ne la voudriez pas vous mesme reparer.*

SALOME.

*Vous direz quelque iour que ce trait exemplaire
Estoit pour vostre Estat un mal fort necessaire.*

HERODE.

*Ministres de mes maux à me nuire obstinez,
Vous m'osez consoler, vous qui m'assassinez?
Vous m'avez fait donner par vos mauuats offices,
Cette atteinte mortelle à toutes mes delices,
Vous m'avez inspiré ce funeste dessein,
Vous m'avez fait entrer des bourreaux dans le sein
Allez couple infernale, sortez race maudite,
Ou ie vous traiteré selon vostre merite.*

*Et vous mes vrais amis & mes chers seruiteurs,
Qui n'estes point comme eux, ny traistres ny flatteurs
Qui separans de moy l'esclat de ma Couronne,
Attachez vostre zele à ma seule personne,
Vous qui m'avez toujours aymé sincerement,
Ioignez à ma douleur vostre ressentiment;
Meslons nos pleurs ensemble, & regrettons sans cesse
La mort de cette belle, & diuine Princeesse.*

*Mais elle n'est point morte, elle vit dans les Cieux
Et ses rares vertus l'ont mise au rang des Dieux.
Il faut que ie construisse un Temple à ceste Belle,
Qui soit de son merite une marque eternelle,
Un Temple qui paroisse un ouurage immortel,
Et que sa belle image y soit sur un Autel:
Ouy, ie veux que sa feste en ces lieux s'establisse,
Et qu'on la solemnise, ou bien que l'on perisse.*

NARBAL.

*La douleur de ce Prince est sans comparaison,
Le trouble de son ame offusque sa raison.*

THARE'

On void à ces propos qu'il perd la connoissance:

HERODE.

*Je ne scaurois souffrir plus long-temps son absence:**Ce long esboignement me met au desespoir,**Dites-luy de ma part qu'elle me vienne voir,**Par sa seule presence elle cause ma joye,**Je luy pardonne tout pourueu que ie la voye,**On mettra son Eunuque en pleine liberté,**Quand i'auray là dessus appris sa volonté.*

NARBAL.

L'excez de cét ennuy brouille sa fantaisie.

THARE'

En effet l'on diroit qu'il est en frenesie.

HERODE.

*Alors que ie commande on ne m'obeit pas,**Quoy, pour me faire entendre ay-ie parlé trop bas?*

NARBAL.

Sire, que vous plaist-il?

HERODE.

*Qu'on aille en diligence,**Faire venir la Reine. Ah! j'ay trop d'indulgence*

NARBAL.

Vous demandez la Reine? Hé Sire!

HERODE.

Pourquoy non?

NARBAL.

Il ne reste plus rien d'elle que son beau nom.

HERODE.

Son nom seul est resté? seroit-elle expirée,

NARBAL.

Je vous en ay porté la nouvelle assurée.

HERODE.

Ah ! Narbal, ie commence à m'en ressouvenir,
 C'est objet affligeant veuient pour me punir:
 Et ma triste memoire en m'offrant son image
 Deuient en cét endroit fidelle à mon dommage,
 Elle est trop diligente à me représenter
 Ce qui ne me paroist que pour me tourmenter ?
 Erreurs qui me causez des remors si sensibles,
 Procedéz violens, vous m'estes trop visibles,
 Et faites trop bien voir à mes sens confondus
 Dans les maux que i'ay faits, les biens que i'ay
 perdus.

Mais i'apperçoy la Reine, elle est dans ceste nuë,
 On void un tour de sang dessus sa gorge nuë,
 Elle s'esleue au Ciel pleine de Majesté,
 Sa grace est augmentée ainsi que sa beauté.
 Des esprits bien-heureux la troupe l'environne,
 L'un luytend une Palme & l'autre une Couronne,
 Elle tourne sur moy ses regards innocens,
 Pour obseruer l'excez des peines que ie sens.

O belle Mariane ! escoute ma parole,
 Toy dont l'aspect diuin me trouble & me console,
 Suiet de mes pensers, objet de mes desirs,
 Ministre de ma ioye, & de mes desplaisirs,
 Malgré tant d'ennemis qui te firent la guerre,
 Doux & puissant esprit tu vainquis sur la terre,
 Et dans un char de feu te perdant à nos yeux,
 Tu vas donc aujourd'huy triompher dans les Cieux ?
 Gouste en paix le doux frui ct que parmy tant d'a-
 larmes,

Je te fis arrouser, & de sang, & de larmes,
 Mais oubliant tes maux de qui ie sens l'auteur.
 O bel Ange ! pardonne à ton persecuteur,
 Je deuois t'estimer par dessus toutes choses,
 Tu ne deuois iamais marcher que sur des roses,

Et tes grandes vertus, & tes rares beautez
 Deuoient tousiours regner dessus mes volontez,
 Et troublé toutesfois d'une auengle furie,
 Je t'ay vrayment traitté avec barbarie:
 Mais à tout l'Vniuers ie m'en veux accuser,
 Et l'ennuy que i'en ay te doit bien appaiser
 Si mon forfait est grand, si mon crime est horrible
 I'en conçois un regret bien vif & bien sensible.

Merueille de beauté ! rare exemple d'honneur !
 Qui t'enuolant là haut y portes mon bon-heur,
 Chaste hostesse du Ciel, cher suiet de mes plaintes,
 Ne t'imagines pas que mes douleurs soient feintes.
 Pour t'aller tesmoigner quel est mon repentir
 Mon ame avec mes pleurs s'efforce de sortir.
 Voy l'excez de l'ennuy dont elle est desolée
 Et comment pour te suiure elle prend sa volée.

T H A R E

La force luy defaut, & le teint luy paslit,
 Il est euanouy, portons-le sur le lit,
 Possible que des sens il reprendra l'usage,
 Quand on aura ietté de l'eau sur son visage

N A R B A L.

O Prince pitoyable en tes grandes douleurs
 Toy mesme és l'Artisan de tes propres malheurs,
 Ton amour tes soupçons, ta crainte & ta colere
 Ont offusqué ta gloire, & causé ta misere,
 Tu seais donner des loix à tant de Nations,
 Et ne scaispas pas regner dessus tes passions.
 Mais les meilleurs esprits fons des fautes extrêmes,
 Et les Rois bien souuent sont esclaves d'eux-mesmes.

F I N.

